

Ce que nous voulons:

«Devenir ce que nous sommes*»

La décision attaquée reconnaît elle-même que 64_page est une publication utile, diversifiée, favorable à la promotion des jeunes auteurs et autrices et qu'elle peut encore évoluer. Le refus de la subvention repose essentiellement sur le critère relatif à la rémunération des auteurs. Pourtant, notre dossier expliquait en détail que 64_page n'est pas une maison d'édition commerciale mais une association entièrement bénévole dont la mission est d'accompagner les auteurs débutants, de leur permettre de publier une première fois, de rencontrer des éditeurs et de développer leur pratique.

Nous ne contestons pas le principe selon lequel les auteurs doivent être rémunérés lorsqu'ils exercent une activité professionnelle. Nous partageons pleinement cet objectif. En revanche, nous estimons que ce principe ne peut être appliqué de manière identique à une structure associative comme la nôtre, dont le fonctionnement repose sur le bénévolat et sur la participation volontaire de toutes les personnes impliquées. Les auteurs connaissent ces conditions avant de participer et choisissent librement de le faire en raison des possibilités de diffusion, d'accompagnement et de mise en réseau que leur offre 64_page.

Lors de notre précédente demande, la Commission avait attiré notre attention sur cette question. Nous avons entendu cette remarque et nous avons proposé une évolution progressive. Nous nous sommes notamment engagés à rémunérer les travaux faisant l'objet d'une véritable commande, comme les couvertures, et nous avons présenté un calendrier permettant d'aller plus loin en fonction de nos moyens financiers. La décision contestée reconnaît cette avancée, mais n'explique pas pourquoi cette évolution est jugée insuffisante ni pourquoi aucune solution transitoire n'a été envisagée.

Nous estimons que cette appréciation ne tient pas suffisamment compte de la nature particulière de notre projet. Imposer immédiatement la rémunération de toutes les contributions aurait pour conséquence de rendre la poursuite de la revue pratiquement impossible. Une telle conséquence paraît disproportionnée au regard de l'objectif poursuivi, alors même que la Commission reconnaît l'intérêt culturel du projet et son rôle dans l'accompagnement des jeunes auteurs.

C'est pourquoi nous demandons que notre dossier soit réexaminé en tenant compte de la spécificité de 64_page, de son fonctionnement associatif, des engagements déjà pris et de la volonté clairement exprimée de faire évoluer progressivement le projet, sans compromettre son existence.

* Friedrich Nietzsche

64_page est un plaisir et doit le rester !

Un peu d'histoire.

64_Page, revue de récits graphiques est né en 2014 à l'initiative de quatre passionnés - Olivier Grenson, prof de BD à l'ERG, Vincent Baudoux, prof de narration à l'ERG et à Saint-Luc, Robert Nahum, éditeur bruxellois, 180° éditions et Philippe Decloux – par suite d'un constat : les jeunes auteurs quand ils terminent leur parcours dans les Écoles Supérieures Artistiques (ESA) ne sont encore nulle part. Il s'écoule souvent des années avant qu'ils ne décrochent un contrat d'édition. Par ailleurs, les maisons d'édition spécialisées n'offrent que peu d'espaces aux débutants, au contraire elles misent sur la réédition d'œuvres connues et/ou la survivance et la reprise de héros bankables.

Ce temps plus ou moins long est souvent le théâtre de découragements, d'abandons.

« 64_page souhaite offrir un tremplin aux jeunes auteurs en leur proposant un espace de création. Un lieu pour se confronter aux lecteurs et démontrer leur savoir-faire, sans limite de techniques ou de sujets ».

(64_page #1, quatrième de couverture, septembre 2014).

Une première revue est présentée le second weekend de septembre 2014 au Festival BD de Bruxelles. La revue propose une œuvre de quatre jeunes auteurs : Alice Mortiaux, Sylvain Eyriey, Antoine Carcano et Pluie Acide. En outre, la revue propose des articles présentant une jeune autrice bruxelloise Noémie Marsily, la bédéiste italienne Vanna Vinci et une ancienne gloire, Guy Bara.

Cette première édition reçoit un accueil mitigé. Saluée par les jeunes auteurs et fortement critiquée par le milieu assez clos de la bande dessinée qui ne nous donne aucun avenir. L'avenir de la BD était au numérique et nous avions choisi le papier.

Un objectif : Le partage de compétences.

L'objectif n'est pas d'éditer une revue mais de mettre en place une structure coopérative de partage de compétences et de savoirs. Les initiateurs ne se placent pas en surplomb des auteurs mais partagent des projets communs. Et de cette philosophie découlent des choix évidents :

L'équipe est entièrement bénévole et s'enrichit par l'arrivée d'autres passionnés et professionnels. Pour un collectif, un va-et-vient salubre s'installe.

Les auteurs – dessinateurs ou rédacteurs - ne sont pas rémunérés.

Le partage et l'échange font intégralement partie des valorisations et des acquis de chacun.

La structure favorise les coopérations, les réalisations communes, les projets partagés. La diffusion des revues à environ 250 éditeurs BD et illustrations jeunesse, l'organisation de moments créatifs, d'expositions, de rencontres avec les lecteurs, débats, dédicaces ...

Les moyens : La mise en valeur des auteurs.

Le choix d'une revue papier et d'une impression de qualité font partie intégrante de ce projet. Une revue que le lecteur veut garder précieusement parce qu'elle est belle et qu'elle recèle les pépites futures de la BD et de l'illustration.

Second choix important, l'envoi systématique des revues aux éditeurs spécialisés en bandes dessinées et/ou illustrations jeunesse.

Deux choix qui impliquent des moyens financiers dédiés à l'impression et à la distribution.

Chaque revue demande 3.500 € (et ce coût ne fait qu'augmenter).

64_page n'est pas un éditeur mais un collectif d'entraides et d'échanges, dans lequel les initiateurs du projet sont tous bénévoles. Quand nous dégageons un solde positif, nous le réinvestissons dans un projet spécial : expositions, rencontre-débats, publications spéciales, ...

Il y a d'autres moyens pour gratifier un travail, nous l'abordons dans l'annexe ?

La pause COVID : L'occasion de réinventer le projet.

La mise à l'arrêt de nos sociétés, a permis de revoir la formule sur plusieurs plans :

La forme.

Passage d'un trimestriel de 64 pages à un semestriel de 128 pages.

Changement de papier (du brillant au mat) et à un format légèrement plus étroit : 17 au lieu de 18,5 cm de largeur.

Le fond.

64_page fait le pari des jeunes à tous les niveaux.

- Les doubles couvertures sont confiées à un duo de nos auteurs. Il s'agit d'encourager un partage de création. Douze duos ont été suggérés et ont superbement fonctionné.
- *64_page* propose un thème et un cadre ouvert à tous ceux qui souhaitent s'y lancer. La participation est libre et chacun s'y engage en connaissance de cause.
- Un jury de professionnels et de lecteurs choisit les propositions qui seront publiées.
- Les auteurs des projets non retenus sont informés du non choix et un débriefing est partagé avec chacun s'il le souhaite.

Changements bénéfiques, chaque thème nous apporte de 120 à 180 planches. Pour le thème, nous disposons d'environ 85 pages par revue.

Des collaborations se créent entre les auteurs et, par ailleurs, une émulation anime les ateliers des Académies ou des ESA.

64_page publie, en majorité des auteurs belges ou résidents en Wallonie et à Bruxelles, mais aussi des auteurs français, néerlandophones, italiens, espagnols, suisse, libanais, camerounais, ...

180° éditions prend l'eau.

Nous apprenons en décembre 2024, que *notre* éditeur, Robert Nahum, sort du projet.

Nous venions de fêter nos dix ans, au festival BD Comics Strip de Bruxelles en y organisant une double exposition : la première consacrée à nos auteurs et la seconde à Cécile Bertrand décédée au printemps 2024. La cartooniste participait activement à notre projet. Monsieur Nahum y était présent les quatre jours et ne nous en n'a pas parlé. Pourtant, c'est le 26 mai 2024, que 180° éditions est intégrée au fiduciaire la Sàrl Vieux Canal à Sion, Suisse.

C'était Robert Nahum qui gérât l'aspect commercial, il s'en va et avec lui des compétences et des moyens financiers – une partie des avoirs financiers de *64_page* figurait sur le compte de 180° éditions. Nous ne les avons pas récupérés.

Pour bénéficier d'un subside de la Fédération Wallonie Bruxelles, nous devons être une structure reconnue.

Nous sommes engagés auprès de nos auteurs – une revue, la #28 'Arbres' doit être lancée au Festival d'Angoulême. Nous faisons le choix de l'imprimer, de créer une ASBL et de lancer un appel de fonds.

Le critère IV : Inapproprié pour 64_page.

Nous introduisons, en 2025, une demande de subside à la FWB. Celle-ci nous accorde 5.000 €, soit 1.500 € de plus qu'auparavant. Nous répondons à tous les critères, toutefois l'Administration attire notre attention sur le critère IV : nous devons rémunérer nos auteurs.

Je sollicite un rendez-vous avec Monsieur Bruno Merckx, Directeur adjoint, et Madame Cécile Paquet, attachée au service Littérature jeunesse et bande dessinée et j'ai l'opportunité d'expliquer notre situation :

- Pour que ce soit clair, nous sommes évidemment pour que les auteurs soient rémunérés et qu'ils le soient correctement par leurs éditeurs.
- 64_page n'est pas une maison d'édition, c'est un outil collectif de partage de compétence. La rémunération ne doit pas s'entendre toujours et uniquement en euros.
- Rémunérer les auteurs signifie, à court terme, la fin du projet 64_page et de ce que le projet représente comme outil d'insertion et de prise en main pour chaque auteur, de ses capacités d'avenir et de réussite.
- La participation à 64_page est un choix libre et indépendant, une décision de chaque auteur.
- Nous considérons 64_page comme un concours dont les prix sont la publication dans la revue.
- Il serait contre productif de rémunérer tous ceux qui y participent – tout le monde ne gagne pas – et si c'était le cas devrions nous rémunérer les auteurs publiés OU tous ceux qui ont proposé un projet. Le Prix Raymond Leblanc engage énormément le travail et le temps des auteurs qui tentent leur chance, toutefois, il n'y a qu'un gagnant rétribué.
- Pour donner une réponse favorable à la demande, nous proposons de rémunérer les auteurs auxquels NOUS COMMANDONS une œuvre, par exemple les doubles couvertures et toutes autres commandes.
- Par ailleurs, à moyen terme, nous souhaitons ouvrir l'ASBL à tous les auteurs qui souhaitent s'emparer de l'ensemble des outils et moyens développés par 64_page, d'en développer d'autres et les faire vivre.
- Nous nous fixons début 2029 pour atteindre cet objectif, avec la réalisation de 5 revues dans une transition successive, afin d'arriver à 100% avec la revue #35.
- Objectif financier. Nous estimons qu'il faut 4.000 € par revue, donc 8.000 par an. Nous fixons notre objectif à 10.000 € en 2029 qui devraient se répartir en plus ou moins 50-50 entre les subsides et les abonnements, ventes, dons et autres actions lucratives. Les surplus éventuels – bénéfices ? – seront utilisés pour la promotion des auteurs : expositions, rencontres, dédicaces, présences sur des festivals...
- Ceci n'exclut certainement pas la rémunération des auteurs à qui la revue a explicitement commandé un projet.

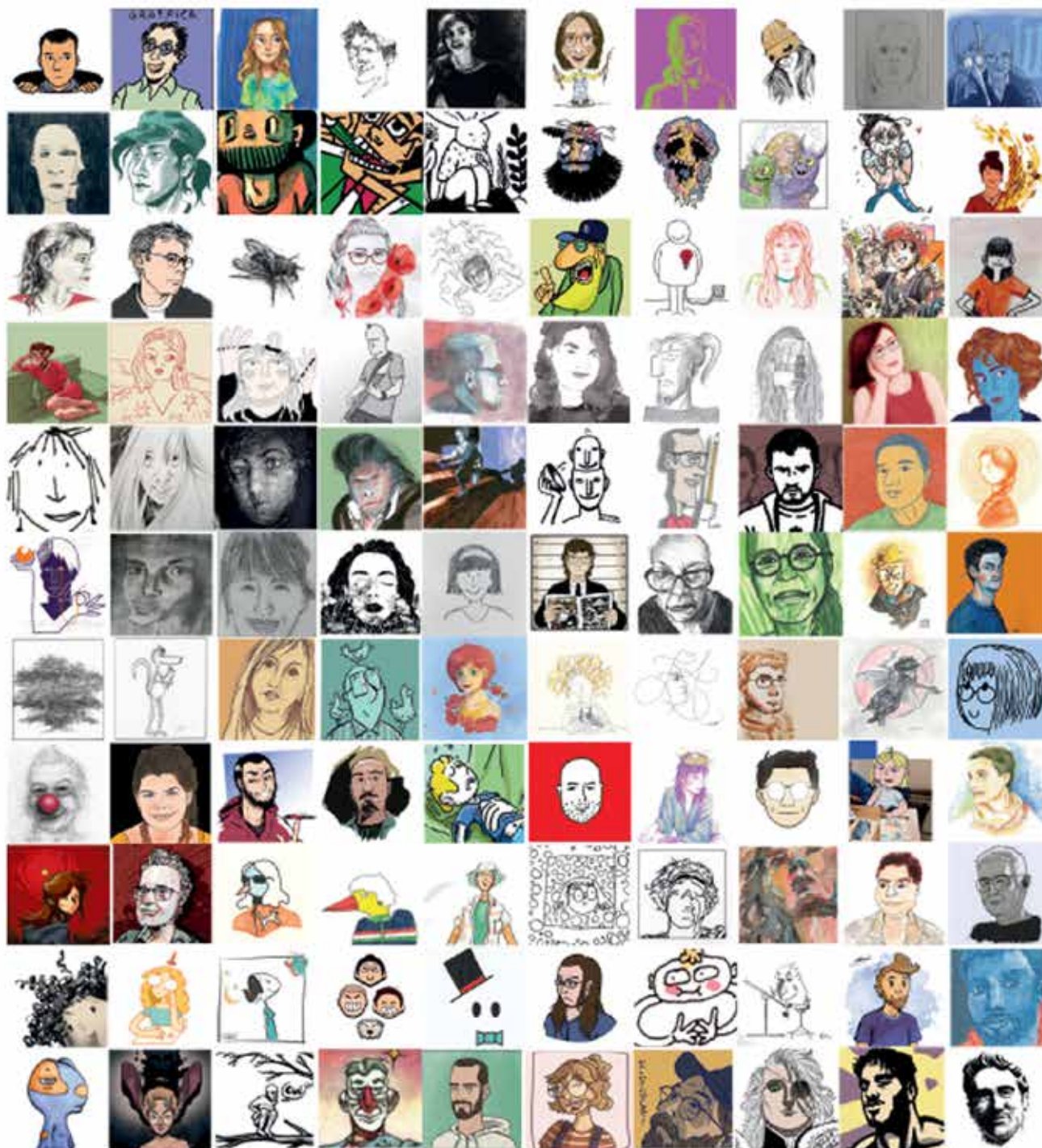
Comme déjà dit, même si nous publions une revue, 64_page n'est pas un éditeur. La revue est le résultat tangible de toutes une série d'engagements, de participations, d'échanges volontaires et bénévoles.

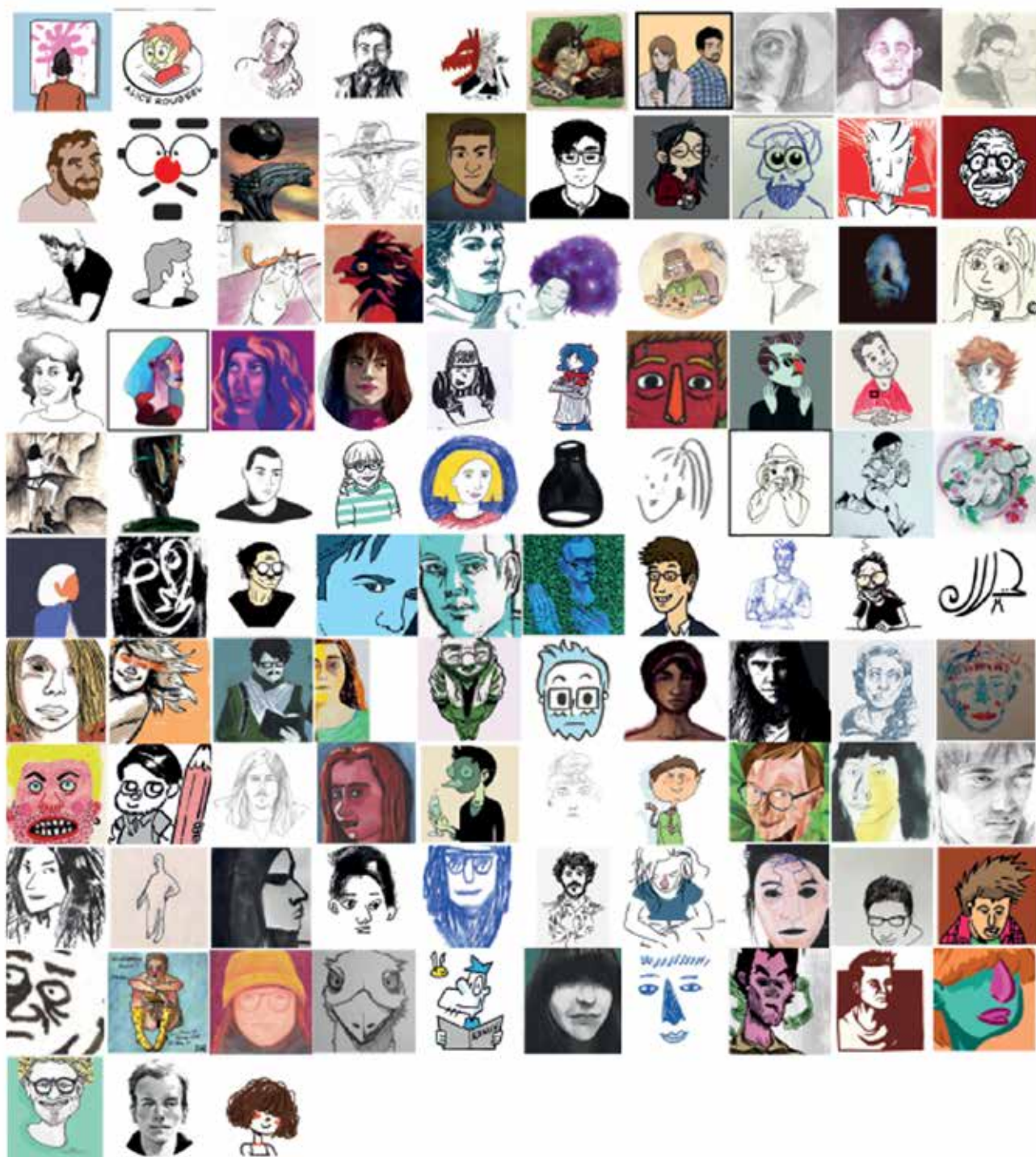
Nous demandons :

La suspension et l'annulation de la décision du ...

Nous souhaitons ouvrir une médiation avec l'Administration avec l'objectif de modifier la reconnaissance du projet 64_page en « collectif formation ». Et donc, ne plus être reconnu comme simple maison d'édition, dont le but est commercial et donc lucratif pour les auteurs comme pour ses gestionnaires.

Auteurs et autrices publiées par 64_page depuis septembre 2014 jusqu'aujourd'hui





Le contrat entre 64_page et ses auteurices.

La participation est libre, en Bande Dessinée ou en Illustration.

Il y a trois espaces que tu peux investir :

1. **Le thème.** Proposé par 64_page, il est ouvert à toutes les techniques publiables en deux dimensions sur maximum 6 pages. Histoire complète ou extrait d'un projet plus long.
2. **Une page Une histoire.** Espace libre à ton imagination, tous les sujets sont possibles et la limite « une » page peut devenir « deux » pages.
3. **Cartoons Académie Cécile Bertrand.** Des dessins sur l'actualités dans tous les domaines de ton imagination créatrice.

Nous demandons pour publication :

Dans le délai défini à l'adresse 64page.revuebd@gmail.com Illustration ou bande dessinée, dessin de presse ou le cartoon, tous les styles et toutes les techniques imprimables sont acceptées. Le format des pages est de 140 x 200 mm. Si vous souhaitez une présentation en bord à bord -> 165 x 230 mm. Attention, le bandeau titre réduit la première planche du projet. Les planches et toutes les images doivent être scannées en 300 dpi (ni plus, ni moins)

Nous demandons aussi :

Un autoportrait dessiné, format carré.

Un selfie, format carré.

Un texte de présentation personnelle de 250 signes (tolérance 10%).

Un texte de présentation de votre projet de 250 signes.

Un titre pour votre projet.

Un lien vers un réseau style Instagram...

Une adresse postale.

Nous proposons :

Un suivi individualisé pour tous, publié ou non.

Nous sommes disponibles pour revoir un synopsis, les planches,... ou te soutenir dans tes projets personnels, conseils, contacts, débriefing, ...

Nous pouvons t'aider à choisir un éditeur, à négocier tes futurs contrats d'édition.

Tu reçois un exemplaire de la revue gratuitement. Si tu en souhaites plus, tu bénéficies d'un prix préférentiel et/ou des frais d'envoi gratuit.

Après publication dans 64_page, tu reçois un abonnement gratuit à vie.

Les œuvres appartiennent à leur auteur. 64_page ne les utilise que pour les valoriser ou faire la promo de la revue.

Chaque revue est adressée à des éditeurs professionnels – selon les revues de 200 à 250 éditeurs – en bande dessinée et illustration.

Nous assurons la promotion de tes futurs albums, critique dans la revue, sur nos réseaux, présence et vente sur le stand de 64_page.

Participation à nos projets : des stands et présences sur des festivals (principalement Angoulême et Bruxelles), des publications spéciales (Le trombone illustré, Leurs vies Nos murs, ...), des expositions au Centre Belge BD, au festival de Bruxelles, au Palace, chez Brüssel..., des rencontres, des débats, des dédicaces, des entraides et partages de compétences,...

Des entrées gratuites pour les auteurs publiés au Centre Belge de la BD.

64_page favorise le travail en réseau et le partage des savoirs et compétences

Et évidemment tous est négociable, amendable, valorisable.

Michel Di Nunzio, auteur.

Je m'appelle Di Nunzio Michel et je suis un dessinateur auteur au long cours .

Dois-je dire que le 64pages m'a presque ;-) tout apporté?

Des rencontres , des soutiens , une communauté incroyable d'auteurs de très grands talents

Ce retour ingrat des instances subsidiantes est toujours proche des univers dystopiques .

Qui me sidère régulièrement.

Soutenir , les auteurs , dynamiser un secteur en mutation, cultiver la création , c'est aussi un travail: intense , laborieux, et surtout avec beaucoup de panache.

Ce qui manque singulièrement à ces décideurs , somme toute, timorés.

Où on chercherait en vain ce panache et cette audace. Même en grattant très longtemps

L'enthousiasme des auteurs est malgré ces barrières , ces freins et ses difficultés restent intacts.

C'est cet enthousiasme et cette créativité qui rendent les liens solides à une communauté artistique et graphique , Souvent brutalisée, n'ayons pas peur des mots.

La confiance artistique de 64pages est capitale pour soutenir la création dans cette zone intermédiaire de l'édition Pour lequel nombre d'auteurs ont franchi ce plafond de verre du système éditorial, lui offrant une visibilité indéniable.

Ce «contrat» tout gratuit est connu d'avance, il est le signe d'une générosité qui est devenue utopique et qui ressemble au fond

Au film «Mission» pour ceux qui en connaissent la fin : magnifique et cynique.

À ce titre, moi aussi auteur, il faut être généreux avec un éditeur qui l'est .

C'est presque un devoir .

Ce contrat n'est pas de papier. C'est un lien invisible qui relie création , audace et panache

J'espère sincèrement que ces décideurs en auront.

Pour nous auteurs ,

C'est fait

Michel

Marguerite Olivier, autrice.

Comment je vis le fait que 64-page ne me rémunère pas, Qu'est-ce que ma participation au projet de revue m'a apporté :

Pour moi, la revue 64-page est un tremplin pour les créateurs de BD. Dès le début, nous savons que nous ne serons pas rémunérés pour les histoires graphiques que nous proposons. Par contre, lorsque notre projet est sélectionné et paraît dans un numéro de la revue, nous gagnons énormément en visibilité, ce qui représente le graal pour un nouvel auteur de BD.

64-page est aussi une belle opportunité de rencontrer d'autres auteurs et de confronter nos expériences. C'est aussi une chance de se frotter à la rigueur et aux exigences de l'édition.

La limite de 6 pages maximum permet de multiplier les projets retenus et donne l'occasion aux auteurs de créer des narrations courtes ou très courtes, ce qui, en soi, est un bel exercice.

En tant qu'autrice, je soutiens largement 64-page qui, à mon sens, est un très chouette acteur culturel. Et à ce titre, j'espère qu'il pourra encore être subventionné.

Je vous remercie,

Juillet 2026

Paulina Orrego Vergara, autrice.

Je m'appelle Paulina Orrego et je me suis lancée dans la bande dessinée depuis relativement peu de temps, ce que je dois en grande partie à *64_page*. Tout d'abord parce que grâce à cette revue, j'ai pu publier mes premières planches et les faire découvrir au grand public, mais aussi parce qu'elle m'a servi de tremplin en me fournissant les outils nécessaires pour avancer.

Lorsque je cherchais un imprimeur pour m'auto-éditer, elle m'a permis de rencontrer des personnes qui m'ont partagé leurs contacts. Une fois l'album imprimé, alors que j'avais besoin d'un endroit pour le vendre, la revue m'a proposé un espace sur son stand au Festival de la BD de Bruxelles. Enfin, quand j'ai eu besoin d'un réseau pour trouver des éditeurs pour mes autres projets, *64_page* était encore là, publiant des critiques de mon livre dans ses pages, ce qui m'a permis de gagner en visibilité — parmi tant d'autres exemples.

En définitive, *64_page* n'est pas seulement une revue où publier ses planches : c'est une véritable rampe de lancement pour les auteurs et autrices qui débutent et qui ont besoin de soutien, quel qu'il soit. J'en suis aujourd'hui très reconnaissante car, grâce à elle, j'ai réussi à me faire connaître dans le monde de la BD à Bruxelles, j'ai obtenu des résidences ainsi que des bourses, et je continue à avancer dans ce qui me passionne.

Benedetta Frezzotti, autrice.

Même si je travaillais déjà en Italie depuis quelques années, *64_page* a été le premier magazine à publier ma bande dessinée à l'étranger. Bien qu'il n'y ait pas eu de rémunération, la rédaction et la revue m'ont apporté bien davantage : elles m'ont aidé pour les traductions de mes dossiers de présentation, m'ont tenu informé des opportunités de rencontres avec des éditeurs lors des festivals et ont mis mon travail en valeur à travers plusieurs expositions.

Elles ont toujours soutenu et promu mon travail, même lorsqu'il était publié en Italie. Au final, elles m'ont apporté bien plus que de nombreux travaux rémunérés.

Valérie Duarte, auteure.

Je suis très reconnaissante d'avoir pu réaliser la couverture du numéro 32 de la revue *64_page revue de recits graphiques* avec [Amélie Lepage](#), un beau challenge et une merveilleuse collaboration à 4 mains ! Le thème : Nombriil 😊

Ce dessin est également un hommage à [Gaëtan Brynaert](#), ceux qui avaient cours avec lui comprendront 😊

64_page est une revue qui offre un super tremplin aux jeunes auteurs/autrices.

Il est aujourd'hui, comme beaucoup d'autres beaux projets, dans le collimateur des restrictions budgétaires, n'hésitez pas à les soutenir (voir le texte dans le poste).

Enrique Cropper, auteur.

Ça m'est égale de pas me faire payer car tout ce qui compte pour moi c'est de me faire publier. *64_page* m'a permis de montrer au public ce que je fais dans l'art de la bd.

L'équipe de *64_page* m'a aidé à améliorer mes BD avec des corrections pour la publication finale. Aussi, j'apprécie l'opportunité de rencontrer d'autres artistes par les activités de *64_page*.

Une idée serait de donner plus de conseils aux artistes pour améliorer leur style. Il est aussi important de donner plus de raisons pour laquelle les travaux soumis ne sont pas publiés. On pourrait aussi essayer de faire des rencontres entre les auteurs, les autrices et l'équipe de *64_page*, afin de mieux s'entraider.

Patrice Réglat-Vizzavona, auteur.

Comment vis-tu le fait que *64_page* ne te rémunère pas ?

Je vis ça très bien, *64_Page* est pour moi un tremplin, un espace d'expérimentation et d'affirmation de soi en tant qu'auteur de BD, sans être de l'auto-édition ou du fanzine.

Si d'autres espaces existaient encore, la question se poserait, mais les revues de prépublications étant maintenant quasi-inexistantes, il est très difficile de se faire la main professionnellement parlant.

64_Page et ses bénévoles, remplissent ce rôle de passerelle et permettent la rencontre des jeunes auteurs avec des auteurs confirmés.

Qu'est-ce que ta participation au projet de revue t'a apporté ?

De la confiance en moi. J'ai publié mes premières histoires de Bande dessinée dans *64_Page*, ça m'a permis de me faire la main et de prendre confiance en mon travail, ça a été une étape décisive dans la construction de ma carrière.

De plus, en dehors du projet de revue, ils partagent aux jeunes auteurs les événements (Rencontres éditeurs, concours, etc..) organisent des expositions (CBBD) et permettent à leurs auteurs de participer à des festivals. Autant d'actions qui permettent aux jeunes de rencontrer les acteurs du monde professionnel de la bande dessinée.

De plus, j'ai, grâce à la revue, rencontré Romain Renard, avec qui j'ai fait un album des années plus tard: *OFF* publié en 2026 aux éditions Daniel Maghen.

As-tu des suggestions, des propositions ?

Ils devraient vous accorder une subvention et même l'augmenter, car si vous ne faites pas ce travail, qui le fera ?

La BD est l'édition et un petit milieu assez fermé. Nous avons besoin de passerelles comme *64_Page*.

Courage et force à vous! Merci pour tout ce que vous avez fait pour moi.

Cheyenne Quévy, autrice.

Pour moi, imposer à une structure comme *64_page* de rémunérer ses auteurs et autrices, c'est méconnaître le marché de la bande dessinée. Vivre de la bande dessinée est compliqué. Il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus. Mais *64_page* est un espace qui permet aux jeunes auteurs, aux étudiants et à tous ceux que la pratique intéresse d'expérimenter et de s'exercer, ce qui est un premier pas, souvent nécessaire, vers la professionnalisation. La revue *64_page* permet d'ouvrir des possibles, en dehors des logiques marchandes auxquelles sont soumis les éditeurs.

Je pense que *64pages* n'est pas là pour promettre aux jeunes auteurs et autrices une rentrée financière. Son rôle est de proposer un lieu où chacun peut trouver sa place, qu'importe son style. C'est une revue qui encourage la diversité, sans prêter attention aux tendances. C'est aussi une manière de donner confiance à des personnes qui ne viennent pas nécessairement du milieu ou qui en manquent tout simplement. Et, finalement, c'est offrir l'opportunité à ceux qui débutent leur carrière de travailler sur une suite narrative qui sera publiée et de comprendre comment fonctionne justement le processus d'impression. Le tout en maintenant des standards de qualité. Voilà les missions, selon moi, que remplit la revue *64_page*.

Et au-delà de la publication, *64_page* est une expérience humaine. La revue fédère. Grâce aux stands dont elle dispose dans les festivals, elle nous permet de nous rencontrer. La bande dessinée est un métier solitaire. Et, pour ceux qui débutent, l'échange et l'entraide sont souvent encore plus nécessaires. Personnellement, elle m'a permis

de rencontrer d'autres auteurs et autrices qui m'ont partagé leurs conseils et leurs astuces. Pour moi, 64_page est donc une institution belge qui maintient notre héritage de la bande dessinée en permettant aux nouvelles générations de progresser et de s'insérer dans le milieu.

Ines Sánchez Royant, auteure.

64_page a commencé à me publier, en 2022, alors que je n'avais que 14 ans. À ce moment-là, l'idée de voir mes planches dans cette revue de récits graphiques me semblait irréelle. Ils ont cru en moi très tôt, ce qui est incroyablement motivant et m'a permis de progresser. J'ai également pu collaborer avec d'autres auteurs, ce qui est toujours très enrichissant. Grâce à 64_page je me suis améliorée dans un esprit de bienveillance et d'entraide.

Je ne veux pas être rémunéré. En étant publié, on nous offre déjà une énorme visibilité dans un produit de qualité, c'est largement suffisant pour moi.

Patrick Verhaegen (Pavé), auteur.

Étant plutôt cartoonist que bédéiste, je suis particulièrement heureux que ce genre d'expression puisse trouver une place et être publié dans 64_page. Le cartoon n'a en effet pas beaucoup, voire plus du tout, d'opportunité de publication. Les élus ne sont que trop peu souvent appelés.

Être publié, de surcroît, sur un support de qualité, « qui en jette », représente une forme de valorisation, de reconnaissance, qui nourrit grandement son auteur. C'est en cela qu'il est porté, que sa marmite de modeste créateur se remplit et trouve sens. Certes, elle pourrait sans doute se remplir de manière trébuchante, de façon à nourrir d'autres besoins, plus élémentaires car alimentaires.

Le soutien que la Fédération Wallonie Bruxelles retire à 64_page manque de nuances. C'est le tout ou rien. C'est ce qui me désole le plus. Elle pourrait soutenir sa démarche en le reconnaissant dans son rôle et sa fonction de strapontin, son utilité culturelle en valorisant ses qualités et en supportant ce qu'il est en capacité de faire pour rémunérer ses auteurs.

Sans cette nuance, elle porte atteinte, pire elle détruit, la dynamique associative qui en est l'essence et réduit à néant l'engagement de ses membres et de ses auteurs qui choisissent de s'y impliquer en toute connaissance de cause.

J'espère qu'elle reverra sa copie en ce sens.

Amélie Lepage, auteure.

Je suis triste d'apprendre que les subsides aient été refusés. C'est malheureusement la conséquence d'une mauvaise gestion globale du pays qui dure depuis des décennies...

Voici ce que 64 Page m'a apporté depuis bientôt trois ans :

- Un dépassement de soi, un enrichissement de ma créativité et une ouverture d'esprit grâce aux thèmes imposés, que je n'aurais peut-être jamais abordés seule.
- De belles expériences de partage avec les autres auteur·rices.
- De magnifiques rencontres sur le stand du Comic-Strip Festival.
- Une grande fierté lorsque mes projets sont sélectionnés.

- Une crédibilité accrue auprès des maisons d'édition.

L'absence de rémunération pour mes projets 64 Page n'a jamais été un frein pour moi, tant cette expérience m'apporte en retour sur le plan humain, créatif et personnel.

Au-delà de l'aspect financier, je trouve dommage qu'une initiative aussi stimulante pour la création et les auteur·rices émergent·es soit fragilisée. J'espère sincèrement qu'une solution (coopérative?) pourra être trouvée pour permettre à cette belle aventure de continuer.

Roman Ramet-Gaudin (Roman RG), auteur

Je m'appelle Roman Ramet-Gaudin, je suis un étudiant de 19 ans qui publie dans la revue 64_page depuis plusieurs années. Lorsque j'ai découvert cette revue je n'ai eu aucune envie d'être rémunéré. Son principe est simple : faire connaître de jeunes auteurs (jeune par leur récente pratique de la bd et du roman graphique et généralement leur statut d'amateur). Cette revue par son accessibilité, la diversité et la qualité du contenu qu'elle propose vaut mieux que toutes les rémunérations. Elle fût pour moi une occasion géniale de faire connaître mon travail, de rencontrer des personnes passionnées par la bd, le dessin et l'image de manière générale. Je remercie cette revue pour m'avoir permis enfin de publier mes travaux, de voir mes bd imprimées, ce qui est très rare et difficile dans des revues qui rémunèrent leurs auteurs (car généralement beaucoup plus sélectif pour pas forcément plus de qualité). Alors je vous prie de bien vouloir permettre à cette revue de continuer à fonctionner comme elle l'a fait jusque là. On y participe tous. Enfin un projet qui se détache un peu de l'argent et mise plus sur le collectif et la confiance entre éditeur et auteurs. Mettre fin à ce projet c'est mettre fin à celui des dizaines de jeunes collaborateurs et collaboratrices.

Élodie Adelle, auteure.

Le magazine 64_Page permet aux auteurs qui ne sont pas (ou pas encore) publiés de voir la publication de leur BD terminée, mise en page et imprimée de manière professionnelle. Grâce à 64_Page, j'ai pu voir mon travail imprimé dans le magazine, j'ai été exposée dans plusieurs lieux, j'ai participé sur leur stand lors de la Fête de la BD à Bruxelles, j'ai rencontré des auteurs... et la liste est longue. Ils ont une équipe au top et je ne peux que les remercier pour tout ce qu'ils ont fait pour moi. Alors, je souhaite longue vie au magazine 64_Page.

Philippe Cenci, prof de BD et d'illustration.

Je m'appelle Philippe Cenci et je suis professeur de BD-Illustration dans les académies des Beaux-Arts de Watermael-Boitsfort et de Châtelet. Cela fait des années que je propose à mes élèves de réaliser des récits complets dans le but de les proposer à la publication dans 64_page. Que ce soit sur des thèmes libres, au début de la revue, ou sur les thèmes imposés depuis quelques années, cela a toujours enthousiasmé mes élèves. Effectivement, cela serait formidable s'ils pouvaient bénéficier d'un paiement pour leurs récits mais même sans cela, l'idée d'être publié, présenté au public dans différents festivals tout en dédiant leurs productions lors d'événements populaire comme la fête de la BD ou le festival d'Angoulême a toujours été très stimulante pour mes auteurs en herbes. Je perdrais avec la disparition de 64_page un outil pédagogique concret qui pousse les élèves à terminer dans un délai imparti un nombre de planches en répondant à un sujet précis. Tout cela les prépare concrètement au métier d'auteur de BD. Les revues de BD ayant quasiment toutes disparues, 64_page reste une réelle opportunité pour des auteurs débutant de se confronter aux contraintes de l'édition. J'espère donc que la revue 64_page pourra bénéficier d'un soutien financier qui lui permettra de poursuivre son action en faveur des jeunes auteurs de BD.

Anne Scheubel, autrice.

J'ai eu la chance d'être publiée l'année dernière dans la revue 64_page.

Le thème, exigeant, proposé pour ce numéro, était "silence". Il m'a poussée à me déplacer intellectuellement, graphiquement. J'en suis ressortie renforcée. Cela constitue ma rémunération.

Les revues du type 64_page sont rares, proposant à des auteurs et autrices une contrainte qui, comme le défendaient les membres de l'OuLiPo, amène à renouveler le champ de l'expression narrative.

Dans le contexte actuel de lissage et de limitation du champ littéraire, télévisuel, cinématographique par un petit nombre d'individus orientés politiquement, défendre un tel espace de création est fondamentalement politique. Absolument nécessaire. C'est par les marges que se renouvelle un langage artistique.

Célia Ducaju, autrice.

J'ai participé au projet 64_page lorsque je me lançais dans la bande dessinée. Ayant encore un profil amateur à ce moment-là, la rémunération ou la non-rémunération n'était même pas une question pour moi. Pouvoir produire des planches éditées, participer à des interviews, et faire partie de l'ensemble des auteurs participants, c'était déjà suffisant à ce stade de mon parcours pour mettre un pied dans le monde de la BD. Il existe aussi un support vu que la production peut être déclarée à la SCAM et que nous pouvons toucher des droits d'auteurs. La publication, même à petite échelle, peut faire une ligne sur le CV, aider pour accéder à des prix, des résidences... J'espère que mon opinion d'autrice aujourd'hui éditée dans une maison d'éditions comme Dargaud, car j'ai pu avoir ce genre de petites expériences auparavant, pourra vous aider à revoir votre avis de manière favorable.

Murielle Lecocq, autrice

Je suis étonnée par la décision concernant la demande de subside structurel de la revue 64_page.

En tant qu'autrice ayant été publiée à deux reprises dans votre revue, je n'ai jamais imaginé recevoir une rémunération, et encore moins au nombre de pages.

Être publiée représente déjà une **formidable opportunité** et un **précieux soutien** dans nos projets créatifs, surtout lorsqu'on débute. De plus, le processus de sélection s'apparente à un concours, révélant des auteurs qui exposent leur travail au public pour la première fois.

La vocation de votre revue est justement de mettre en lumière l'émergence, un concept noble et essentiel dans une société qui manque cruellement de créativité.

Il s'agit d'une initiative reposant entièrement sur le bénévolat, et il est essentiel que la société la soutienne, que ce soit par le biais de subides permettant d'assurer la parution de la revue ou par la contribution volontaire des membres.

Si les membres peuvent s'investir bénévolement, il est tout à fait envisageable que les auteurs rejoignent l'équipe et deviennent membres à leur tour, renforçant ainsi l'esprit collectif du projet et réglant ainsi le problème de la rémunération.

Benoï Lacroix, prof d'arts.

C'est en effet aussi désastreux que prévisible. Voici ce que je dirais:

Il est plus que jamais important d'aider et de promouvoir les canaux culturels les plus larges car la Culture risque

de se refermer sur elle-même si elle doit répondre aux exigences de rentabilité, d'auto-financement, qui plus est dans un contexte où l'Intelligence artificielle contribue à couper les ailes de la créativité.

Le rôle de 64_Page est essentiel : tremplin pour les un(e)s, banc d'essai pour les autres, ce média est un rendez-vous irremplaçable qui permet de se confronter aux exigences et bénéfices de la publication, dernière étape essentielle pour un art de masse.

On sait que le circuit de l'édition classique se sclérose, se ferme comme une huitre et ne répond plus qu'aux caprices de certains grands actionnaires.

La diversité et l'enthousiasme que génère 64_Page doivent être préservés, **la créativité étant d'ailleurs un indice de bonne santé mentale**, de vitalité, d'inventivité.

Un monde sans culture est stérile, il faut être obtus pour ne pas s'en rendre compte.

Non et non, gérer une politique culturelle comme des « ingénieurs » est inepte et contreproductif. **Le magazine 64_Page sème des graines** qui pourront germer et devenir les formidables artistes de demain.

Il faut au contraire plus de canaux, comme autant de valeur ajoutée dans un monde où trop d'argent est soustrait à l'intérêt public et disparaît dans les paradis fiscaux.

Il faut préserver 64-Page pour toutes les promesses que ce magazine renferme.

Ce serait comme supprimer les pépinières sous prétexte que les jeunes pousses ne sont pas encore assez belles et rentables.

Il est regrettable d'en arriver à demander aux moins fortunés de veiller à la bonne marche des choses authentiques (celles qui ne sont pas cotées en bourse).

J'en appelle au courage et à la clairvoyance des décideurs : Où sont donc ceux qui voient plus loin que le bout de leur mandat?

Antonio Altarriba, scénariste.

Si vous créez une coopérative, vous pouvez compter avec mon soutien économique. J'ai créé la Fondation L'art de voler précisément pour appuyer les jeunes auteurs.

Kathrine Avraam, autrice.

Je suis navrée de vous savoir sans ce soutien financier.

Je ne suis pas une autrice belge mais si mon témoignage peut vous en servir, ça me ferait très plaisir.

L'équipe de 64_page a toujours été transparente sur son fonctionnement et sa vocation bénévole. Savoir que mon travail n'est certes pas rémunéré mais mis en valeur et traité avec respect et bienveillance, a été et reste un choix de pleine conscience.

Mes participations à certains de ses numéros étaient surtout l'occasion d'utiliser ce coup de projecteur pour présenter mon travail sur la scène belge, étant basée en France. Et inversement, ça me permet de découvrir et de suivre des nouveaux/elles autrices belges à travers leurs œuvres et leurs coups de crayon.

Julien Barjasse, auteur.

Voilà qui est bien dommage.

Si cela peut aider, voici mon avis.

Comment vis-tu le fait que 64_page ne te rémunère pas ?

Pas trop mal mais le bénévolat a ses limites...

En même temps, un travail rémunéré suggérerait une qualité professionnelle.

Ce qui ne me semble pas être le cas des travaux publiés.

Il est question de faire découvrir des talents.

Lorsque j'ai participé, il était question de proposer mon travail afin de toucher plus de monde avec mon travail.

Finalement, rien n'a changé et personnellement je n'ai pas vu où se trouvait la plus-value.

Qu'est-ce que ta participation au projet de revue t'a apporté ?

Comme expliqué plus haut, pour le peu que j'ai participé, je n'ai pas senti de changement.

Peut-être est-ce à cause de la qualité de mon travail ? De l'aspect très restreint du réseau des lecteurs ?

Même en termes de réseau, je remarque qu'il n'y a pas d'esprit de groupe mais plutôt une somme d'individualités.

As-tu des suggestions, des propositions ?

Il y a possibilité de compenser le manque à gagner par du crowdfunding.

Il est également question d'impliquer davantage les auteurs dans la vente des revues (en mobilisant les libraires locaux) pour accroître le lectorat.

On peut imaginer organiser des événements autre part que sur Bruxelles.

Et si il faut rémunérer, il faut se montrer plus sélectif sur la qualité des publications. Mais dans ce cas, il ne s'agirait plus de la même démarche.

Aurélien Van der Perre, autrice.

64_page apporte son soutien aux auteurs non encore connus. Il s'agit d'une rétribution inestimable en termes de lancement de jeunes auteurs... Une rétribution qui n'est certes pas financière mais qui n'en reste pas moins essentielle. La gestion d'une revue périodique depuis l'évaluation des projets jusqu'à leur publication implique des coûts indirects évidents. Je suis heureuse que 64_page puissent bénéficier de fonds pour supporter cette gestion et l'absence de rémunération est un non-événement en comparaison des avantages retirés d'une publication dans la revue.

Concrètement, je suis passée du statut d'élève en cours du soir aux beaux-arts à celui d'artiste publiée. Dans le monde de la BD, c'est essentiel, valorisant et motivant.

François Jadraque, auteur.

Je le vis très bien parce que je sais que le 64_page ne fait pas partie d'un groupe éditorial dont la vocation première est de publier des auteurs avec l'objectif clairement défini de vendre leurs créations pour en tirer un profit commercial. Et tous les auteurs du 64_ le savent et l'acceptent.

Le 64_page n'évolue pas dans ce type de périmètre où la publication est liée à un retour sur investissement explicite. La raison d'être du 64_page se situe plutôt dans l'étape qui précède, pour un auteur, de son opportunité d'intéresser un véritable éditeur en peaufinant préalablement ses projets.

Le 64_page se positionne donc comme une vitrine préalable, un tremplin initial dans le parcours de l'auteur de BD lui permettant de faire ses armes avant de passer à l'étape suivante du professionnalisme. C'est ce rôle prépondérant que joue le 64_page. Un rôle de passeur sélectif aussi puisque les projets de nombreux autrices et auteurs ne sont pas forcément retenus et les autrices et auteurs acceptent ce fonctionnement. Le but premier pour l'ensemble de ces auteurs est d'être reconnu et sélectionné pour la qualité de son travail et pas dans l'optique d'en être rémunéré. Et c'est mon cas en tant qu'auteur, reconnaissant d'avoir été publié par le 64_page qui a rempli en quelque sorte le rôle d'un promoteur de BD.

Tout d'abord de bénéficier, grâce au rôle que remplit le 64_page, d'une confrontation avec le travail d'autres auteurs ainsi que la possibilité de l'exposition de mon travail dans un contexte qui s'apparenterait à une sorte de promotion comme je le disais avant. Il existe, certes une mise en concurrence bénéfique et indispensable à tout désir de montrer, mais sans la question de « potentialité bankable » de son travail vis-à-vis d'un éditeur. Pouvoir proposer un projet sans être sous la sanction d'une certaine rentabilité aide l'artiste à affirmer sa personnalité graphique avec beaucoup plus de sérénité je crois et donc de progresser dans sa pratique personnelle. C'est mon cas.

As-tu des suggestions, des propositions ?

Je n'ai pas de suggestions ni de propositions particulières à avancer hormis celles d'attirer l'attention sur le fait que la question de la rémunération de l'auteur ne doit pas se considérer uniquement sous l'angle d'une évidence. D'autres alternatives éditoriales existent et peuvent être encouragées par des aides financières publiques et modiques comme celles qui ancrent le 64_page dans un rôle de tremplin pour une jeune pousse bédéistique de langue française. Je retiens surtout dans cette réalité celle du gagnant-gagnant pour tout le monde.

Wouter Van Ghysgem, auteur.

Triste nouvelle. Vous êtes une plateforme formidable qui offre une tribune aux auteurs émergents. Pour certains, c'est l'occasion de voir leur travail publié pour la première fois, accompagné d'articles intéressants. C'est vraiment dommage que de si belles initiatives soient interrompues.

Personnellement, ma participation n'a pas été très fructueuse. Étant un auteur néerlandophone, je ne suis pas très actif dans le milieu francophone de la bande dessinée. Je considère les magazines que je reçois depuis des années comme une forme de rémunération.

Thé au Vinaigre, autrice.

Comment vis-tu le fait que 64_page ne te rémunère pas ?

Je n'attends aucune rémunération de la part de 64_page. C'est une condition qui était claire pour moi, et je l'accepte sans réserve, puisque je sais que les bénévoles derrière cette revue nous rendent un service, en nous mettant en lumière et en nous permettant de rencontrer notre public à moindres frais. Je suis également fière de contribuer par mes travaux quand j'en ai la possibilité.

Qu'est-ce que ta participation au projet de revue t'a apporté ?

Ma participation au projet 64_page m'a permis de prendre confiance en moi lors du lancement de ma première BD. J'ai reçu également quelques soutiens supplémentaires lors du financement participatif de celle-ci. C'est une revue qui rend notre travail plus tangible. J'ai pu également partir en dédicaces pour rencontrer le public bruxellois, je n'en avais pas eu l'opportunité auparavant, mais aussi d'autres artistes comme moi, que j'ai pu découvrir à travers quelques numéros, et avec qui nous avons pu échanger des conseils et des expériences. L'équipe nous a encouragés à prendre des conseils d'éditeurs et je leur en suis reconnaissante.

En d'autres termes, 64_page m'a apporté bien plus d'opportunités et d'expérience que si j'étais restée isolée, car le métier de dessinateur est solitaire quand on manque de contacts.

As-tu des suggestions, des propositions ?

Je n'ai pas d'idée à suggérer, j'espère sincèrement que la revue papier pourra perdurer, car en format numérique ça ne serait vraiment pas pareil.

Murielle Lecocq, autrice.

À mes yeux, participer à 64_page s'apparente davantage à un concours qu'à une activité professionnelle, ce qui explique pourquoi il me semble naturel de ne pas percevoir de rémunération dans ce contexte. Lorsqu'on prend part à un concours, il n'est pas question de salaire, mais plutôt de l'opportunité de remporter quelque chose. C'est justement sur ce point que je rebondis pour répondre à ta deuxième question.

Qu'est-ce que ta participation au projet de revue t'a apporté ?

Participer à ce projet m'a véritablement permis de m'affirmer : j'ai gagné la confiance nécessaire pour présenter mes travaux et relever le défi d'aborder un sujet sur demande. Découvrir que mon histoire pouvait captiver un public a été une source de motivation supplémentaire. Par la suite, la publication s'est révélée être un véritable petit tremplin, ouvrant la voie à de nouvelles opportunités telles que la participation au salon de la BD. Ces expériences m'ont donné l'élan pour explorer davantage ma créativité et continuer à m'investir dans de nouveaux projets.

As-tu des suggestions, des propositions ?

Une idée que j'aimerais soumettre concerne le statut des auteurs au sein de 64_page : si les participants devenaient officiellement membres de l'association, ils ne seraient plus considérés simplement comme auteurs, mais bien comme membres bénévoles à part entière. Cette évolution pourrait renforcer le sentiment d'appartenance tout en clarifiant leur rôle au sein du projet.

Marie-Madeleine Salvanès, autrice.

Comment vis-tu le fait que 64_page ne te rémunère pas ?

Je le vis très bien, je n'avais même pas pensé à être rémunéré. 64_Pages est une chance énorme pour beaucoup d'auteurs et autrices débutants. Avec des thématiques différentes à chaque fois, ça permet à tous les débutants de formaliser une histoire et surtout d'avoir ses premiers lecteurs.rices. Être rémunéré n'est pas du tout l'objectif ! C'est avant tout un espace d'expérimentation, et de rencontre. Car ce n'est pas juste une revue, c'est aussi une communauté d'auteurs.rices qui partagent la même passion, mais aussi les mêmes galères. Être publié est extrêmement difficile, et cette revue permet d'avoir une première référence.

Qu'est-ce que ta participation au projet de revue t'a apporté ?

Avant tout une première reconnaissance et des premiers lecteurs. L'équipe qui gère la revue est très disponible et à l'écoute pour échanger sur la bd mais aussi tout le monde de l'édition et des publications. Ensuite l'occasion d'aller à Bruxelles pour ma part, de participer au festival de BD et de rencontrer un éditeur pour la réalisation de mon premier album. 64_Pages est une chance, un vrai tremplin pour toute la communauté !

As-tu des suggestions, des propositions ?

Pour que l'organisation de la publication pèse moins sur les mêmes bénévoles, un petit groupe de membres, à chaque fois différents, pourraient prendre en charge une publication ? thème, recueil et choix des récits etc... Je serai heureuse de m'impliquer plus pour faire vivre cette revue si précieuse pour tous et toutes !

Laurence Teper, prof, écrivain..

1) Que 64_page ne me rémunère pas ne me gêne pas du tout. D'abord, parce qu'il n'y a eu aucune mauvaise surprise : le «contrat» était clair dès le début. Ensuite, parce que la participation à 64_page repose sur le volontariat et le désir : personne ne me force à y participer, je n'y participe que parce que cela m'intéresse et me plaît d'y participer. Enfin, parce que je sais, par expérience (et aussi parce que c'est évident) que certaines aventures culturelles ne peuvent fonctionner qu'ainsi. Je me rappelle ainsi *La Quinzaine littéraire* de Nadeau. En conclusion, autant cela ne me gêne pas que 64_page ne rémunère pas ses auteurs, autant je serais désolée que la revue ne puisse plus paraître !

2) Ma participation à la revue m'offre un espace d'écriture qu'elle est seule à m'offrir. Par ses thématiques, par son format et par son ouverture notamment. De plus, cela me fait plaisir, à moi qui suis d'un certain âge, de participer à une revue qui encourage les jeunes talents.

Alice Roussel, auteure.

«64_page est la première revue qui m'a faite confiance et m'a publiée en 2020. C'est grâce à son équipe que j'ai pu aussi accéder à un réseau de professionnels et me faire publier ensuite professionnellement. L'exemple de cette maison d'édition tremplin est rare et précieux, le bénévolat pour y figurer n'est qu'une façon de le soutenir et de poursuivre ses missions.»

Marc Descornet, auteur.

C'est avec beaucoup de tristesse mais aussi une totale solidarité que je prends connaissance de cette décision. Tu peux compter sur mon soutien indéfectible pour votre recours.

Pour moi, la revue 64_page est un espace unique et indispensable dans le paysage de la bande dessinée. Loin des exigences de rentabilité et des formats stéréotypés de l'édition industrielle, elle offre aux créateurs un véritable espace de liberté et un terrain d'expérimentation inestimable. C'est une structure essentielle pour la valorisation de nos propositions artistiques, qui permet l'émergence de récits engagés, qu'il s'agisse de combats sociaux ou de l'émancipation sous toutes ses formes. Elle accueille, respecte et fait grandir la singularité de chacun.

Exiger la rémunération des pages dans le cadre d'un subside qui couvre à peine les frais d'impression est un non-sens qui condamne l'édition associative et coupe les auteures d'un formidable tremplin de diffusion et d'émancipation créative. Ce bénévolat est un choix conscient, guidé par le plaisir pur de créer, d'échanger et de partager du sens.

J'espère de tout cœur que la commission entendra la voix des auteures et la nécessité absolue de pérenniser ce magnifique projet.

Avec toute mon amitié et ma reconnaissance,

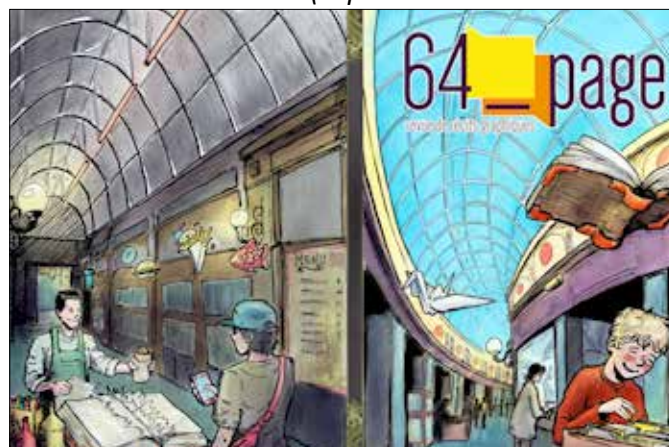
Confier les double couvertures à nos auteurs, un pari réussi toujours renouvelé.

Revue à paraître : #32 Nombriels (janvier 2027)



NOMBRIELS © Amélie Lepage & Valérie Druart

- #31 Lectures - Cultures (septembre 2026)



LECTURES CULTURES © Tréfilis & Marc Descornet



MONSTRES © Inès Sanchez-Royant & Roman RG



SILENCE © Valentine Langer & Thé au Vinaigre



ARBRES © Johanna Gousset & Xan Harotin



JAPON © Julie Smulders & Jean-Christophe T.



OISEAUX © Sandrine Marguerite Crabeels & Noelia Diaz Iglesias



ENSEMBLE ©Caterina Scaramellini & Benedetta



HORTA CENTRE BELGE BD © Benjamin Jottard & Zélie Guiot



NOIR & BLANC ©Élodie Adelle & Sara Gréselle



POLAR © Célia Ducaju & Patrice réglat-Vizzavona



WESTERN © Remedium & Mathilde Brosset

Le making-of de «Nombrils»

Valérie Druart & Amélie Lepage

Valérie : - « Après l'annonce de notre future collaboration par Philippe Decloux, nous avons, dans un premier temps, découvert nos univers artistiques à travers nos pages Facebook et Instagram respectives.

Très vite, nous avons échangé quelques e-mails afin de partager nos premières idées tout en fixant la date de notre première rencontre : le 16 mars 2026.

Connaissant l'affection particulière d'Amélie pour les animaux, je lui ai proposé une idée originale et décalée : mettre en scène des animaux non mammifères munis d'un nombril que Dieu leur aurait attribué par erreur.

De son côté, Amélie avait imaginé une vue rasante sur une plage estivale bondée, cet endroit où l'on croise sans doute le plus de nombrils au mètre carré. C'est sur base de quelques photos de vacances qu'Amélie a réalisé un premier croquis (voir photo 1), suivi d'un second, plus abouti (voir photo 2) qu'elle m'a ensuite soumis. Nous nous sommes immédiatement accordées sur cette direction artistique. »

Amélie : - « Afin de faire écho à l'idée initiale de Valérie, nous avons intégré des animaux au dessin ainsi que plusieurs personnages issus de son univers graphique.

Très naturellement, nos imaginaires se sont nourris l'un l'autre. Nous nous sommes mutuellement inspirées, encouragées et stimulées pour donner naissance à cette couverture. Cette aventure restera pour nous un magnifique souvenir de partage, autant sur le plan artistique qu'humain, car au fil de la création, nous nous sommes découvertes bien au-delà du simple travail d'illustration. »

Voici une petite interview réalisée à la fin de notre première journée de travail :

Valérie (qui joue à la journaliste) - Comment avez-vous vécu votre première rencontre ?

Amélie – « Les premiers échanges, ainsi que cette première journée de travail chez Valérie, ont été excellents. Ce fut une très belle rencontre, marquée par une entente immédiate, naturelle et enthousiaste. Nos idées autour de la réalisation de la cover semblaient parfaitement synchronisées.



Valérie m'a accueillie chez elle dans une ambiance chaleureuse et avait préparé un petit lunch très sympathique, ce qui a rendu cette journée encore plus agréable et inspirante. Dès les premières heures de travail, nous avons senti que nos univers pouvaient dialoguer avec évidence et complémentarité »

«Valérie a rapidement proposé d'ajouter au dessin le point de repère « vous êtes ici », un clin d'œil en hommage à Gaëtan Brynaert, son professeur de BD de l'école d'art d'Ixelles, tristement emporté par la maladie dans la même période que la réalisation du dessin. En effet, ce pictogramme de géolocalisation, apposé sur la porte de sa classe et devenu emblématique pour les élèves de la section, apporte ainsi une dimension personnelle et émouvante à la couverture de ce numéro de 64 page»

Valérie – Quel a été le processus de création et quels logiciels avez-vous utilisé ?

Amélie – « Mon deuxième croquis a servi de base et de calque de référence pour toute la composition. A l'aide de la tablette, Valérie et moi l'avons découpé, retravaillé et réorganisé afin que les éléments les plus forts de l'illustration ne se retrouvent pas au niveau de la tranche centrale du livre. Nous avons également veillé à créer un équilibre visuel entre les deux parties de la couverture : une face avant plus dense, dynamique et animée, et une quatrième de couverture plus légère et respirante.

Nous avons ensuite travaillé à l'intégration des personnages et de l'univers graphique de Valérie afin de fusionner harmonieusement nos deux styles.

Pour renforcer le côté ludique de l'illustration, nous avons imaginé un petit jeu visuel : des crabes ont été dissimulés

un peu partout dans l'image, invitant le lecteur à les retrouver et à les compter afin de découvrir un chiffre mystère.

Le début du processus de mise au net a demandé plusieurs ajustements techniques, car nous travaillons chacune sur des supports et logiciels différents. Il a donc fallu adapter nos méthodes de travail afin de pouvoir poursuivre le projet à distance, nos domiciles étant éloignés.

Je travaille sur Clip Studio Paint avec une tablette Samsung, tandis que Valérie utilise Procreate sur iPad.

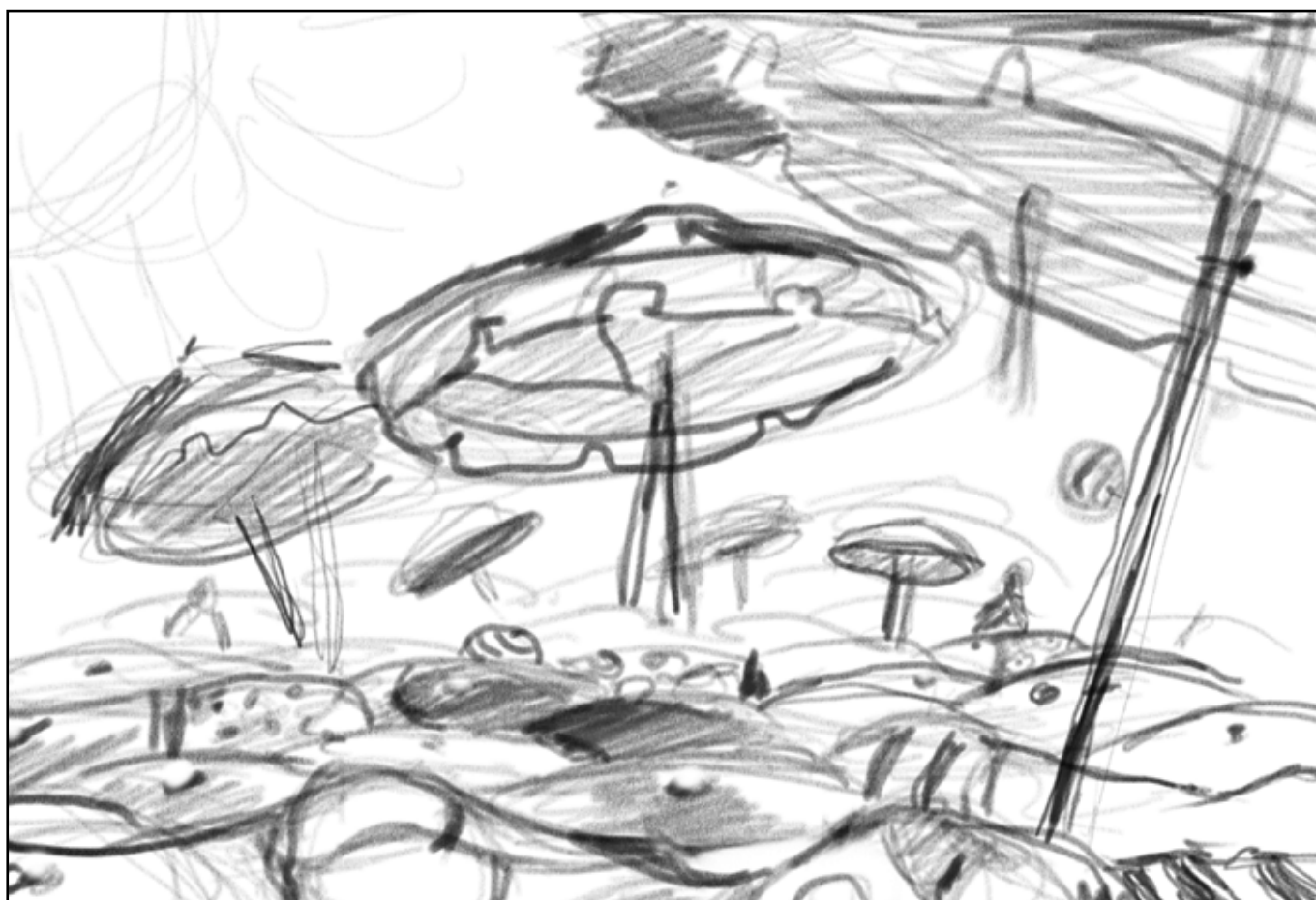
Nous avons ensuite départagé les personnages et parties de décor afin que chacune puisse encrer certaines parties du dessin de son côté.

Une palette de couleurs a également été choisie ensemble dès le départ afin de préserver l'unité visuelle et l'harmonie générale de la couverture.

À plusieurs reprises, nous avons mis nos encrages en commun afin de vérifier la cohérence de l'ensemble, ce qui s'est fait assez naturellement. Valérie s'est ensuite proposée pour réaliser la colorisation et a effectué deux essais, dont le second a été validé par toutes les deux. Nous avons chacune à notre tour ajouté des ombrages sur tous les personnages et détails, afin d'ajouter une cohérence visuelle globale.

Enfin, nous nous sommes revues le 8 mai, chez Valérie — avec, cette fois, un petit lunch concocté par Amélie (délicieux ! dicit Valérie) — afin de finaliser ensemble cette couverture née d'un véritable dialogue artistique et humain (et gustatif !) »

Happy end □



Making-of Lectures Cultures

Tréfilis & Marc Descornet

Après une rencontre avec une militante de d'Inter Environnement Bruxelles (IEB), Isabelle Marchal, qui porte la lutte, la résistance et les propositions de projets avec Philippe Cappart (Crypte Tonique, célèbre magasin-galerie autour du 9è art) de la galerie Bortier.

La galerie Bortier est une galerie classée qui pendant des dizaines d'années était un espace dédié aux libraires dans tous les aspects du métier. Du livre de seconde main aux ouvrages rares et précieux en passant par des libraires spécialisés : BD, livres d'arts, techniques, cultures, essais, romans, sciences, ésotérisme, religieux, curiosités,...

Un magnifique lieu où aimaient se retrouver les passionnés et les curieux, jusqu'au jour où le propriétaire des lieux, la régie foncière de la ville de Bruxelles a décidé de ne plus renouveler les baux des libraires et petit à petit de leur chercher des noises pour les pousser dehors.

Je résume très fort.

La galerie Bortier est remarquablement située entre la Grand-Place, les galeries Saint Hubert (dire aussi de la Reine) et la salle de concert rock pop La Madeleine. En plein centre du périmètre touristique.

Les autorités de la ville qui ne rêvent celle-ci que comme un parc d'attractions pour attirer des touristes, remplir les hôtels et les brasseries, veut récupérer l'espace et le «confier» à un promoteur de restaurants de type cuisines du monde et déjà à la tête du Wolf, un espace regroupant 17 restaurants rue Fossé aux Loups près de l'Opéra Monnaie.

L'opposition s'organise autour des libraires et une pétition récolte des milliers de signatures.

Je trouve que dans des sociétés qui dénigrent la culture, les artistes, les travailleurs de l'art,... et rognent les budgets, menacent les productions, la création, porter une réflexion à notre niveau n'est pas inintéressant.

L'idée - que j'ai soumise aux autres membres du collectif 64_page et qui l'ont acceptée - est de consacrer le 64_page #31 (sortie septembre 2026 au festival de Bruxelles) à un projet qui mettrait le lieu «Bortier» dans un thème plus large qui englobe la culture, le livre, les librairies et bibliothèques, la ville.

Bortier serait le centre de la réflexion plus universelle sur les cultures, l'art, les métiers de création, de diffusion, nous voulons un thème ouvert à nos auteur·eS non bruxellois.

Et j'ai pensé à vous pour en concevoir la couverture. Je trouve que ce duo bruxello-français pourrait être un atout...

DIMITRI (Tréfilis) : Je suis vivement intéressé ! Je connais pas très bien Bruxelles mais la prédation capitaliste sur la culture nous touche tous. Et puis ce serait une joie de travailler avec toi Marc. Je pense qu'on peut faire naître quelque chose de grandiose.

MARC : Quel bonheur de pouvoir faire une couverture de 64_Page ! Et avec Dimitri, c'est parfait. J'aime beaucoup ce que tu fais. Je suis très enthousiaste.

Tes dernières réalisations à la Alfons Mucha sont splendides.

On va avancer en symbiose, pour «faire naître quelque chose de grandiose» :-)

DIMITRI : Je pense qu'on pourra se trouver un univers commun.

MARC : J'ai déjà cogité de mon côté sur une ébauche de projet.

DIMITRI : J'ai eu une idée sympa pour la couverture, rien d'excessivement précis pour le moment mais j'ai l'image dans la tête, je me suis dit que ce serait cool de te la partager.

Pour le contexte je suis en train de lire *Les Cités Obscures* de Peeters et Schuiten et l'album *Brüsel* fait beaucoup écho à la thématique du numéro que l'on doit «couvrir» notamment sur le rapport à la reconstruction permanente de la ville et le lien étroit qu'on les politiciens et les promoteur immobilier. Et puis ce truc de garder juste les façades anciennes pour garder un aspect touristique, de supprimer des lieux culturels pour la sacro sainte innovation, tout ça tout ça... (en plus la BD est



accompagnée de tout un dossier sur la vraie Bruxelles c'est assez passionnant, enfin bon je m'égare)

Je ne sais pas si tu as déjà lu l'ouvrage en question mais en plus de pouvoir nourrir notre réflexion c'est vraiment une bonne BD (toute la série d'ailleurs pour ce que j'en ai lu)

Enfin j'en viens au point.

Je pense que faire une 1er et une 4e de couvertures qui se répondent serait assez judicieux. Pour marquer la différence entre deux univers opposés, l'un capitaliste et mercantile qui n'est que façade et oppression (en première de couverture), l'autre libre, imaginaire et émancipateur mais qui demande de prendre plus de temps et de profondeur (en quatrième de couverture)

Et bien sûr marquer un passage entre les deux, qui serait métaphoriquement l'intérieur de la revue.

ça pourrait se présenter comme ça :

1er de couv : une petite librairie au centre, avec une porte sombre et miteuse, écrasée de chaque côté par des bâtiments lumineux aux décors exubérants, les deux sont différents mais quasi similaires. Au premier plan un personnage de dos (peut être un enfant) hésite quant au choix de sa destination.

4e de couv : le personnage à choisir, il est de face, émerveillé, et a franchi la porte de la librairie (de même taille et emplacement que sur la première de couv). L'espace de la librairie prend toute la page, des livres servent de support à l'édifice (comme les archives dans Gaston) certains sont ouverts et s'en échappent des paysages fantastiques.

Voilà, dis moi ce que tu en penses.

MARC : Merci beaucoup d'avoir partagé ces idées.

J'aurais dû faire de même depuis longtemps, mais je suis un ruminant ;-)

J'étais plutôt parti sur un concept à quatre mains, un peu comme fonctionnaient Loisel et Tripp sur «Magasin Général», si tu connais.

«Brüsel» est un pamphlet en BD qui dénonce ce que nous appelons la bruxellisation, un phénomène d'urbanisme sauvage, de dégradation et de destruction du tissu urbain historique au profit d'une modernisation spéculative. L'esthétique de François Schuiten est, je trouve, assez «sèche». Or, de ce que je vois de ton travail, tu es plutôt dans les courbes chaleureuses. J'aime bien ton inspiration de Mucha dans tes dernières réalisations et je pense que ce serait un atout pour la représentation de la galerie Bortier.

Tu trouveras ci-joint un mix de ce que j'avais développé, adapté en tenant compte de ta proposition, notamment l'ajout du gamin.

Derrière, le gars emballe ses pitas dans des pages de vieux livres précieux. Manque éventuellement le client (de dos) que je n'ai pas dessiné, je pensais à un touriste avec son smartphone qui filme tout, y compris la fameuse pita.

Quant aux côtés clair et obscur, j'avais aussi l'idée d'une dualité. Je ferais plutôt le choix inverse : côté clair en avant pour les libraires, donc devant, et côté obscur derrière, pour les boutiques de bouffe. Fidèle à la triste chronologie et de nature à susciter l'éveil quant à la problématique.

Avant : foisonnement de vie /VS/ Arrière : pas grand chose à offrir, peu de personnes.



Un weekend à Valencia avec Inès et Roman

On n'est pas sérieux quand on a 17 ans...

Arthur Rimbaud

C'était, aussi, l'âge d'Inès et de Roman quand 64_page leur a proposé de réaliser cette couverture. Moments de créations, de partages. Petit coup d'œil indiscret ...



Inès : « Avec Roman, nous avons choisi le thème "monstres". J'ai toujours aimé les monstres, je pense que c'est un thème très vaste et intéressant. Je pense notamment à l'univers de Tim Burton qui est depuis longtemps une inspiration pour moi avec ses ambiances sombres et douces »

Roman : « Quel plaisir de faire un projet avec une personne passionnée comme Inès. Ce séjour en Espagne pour réaliser cette couverture de 64_page m'a marqué par l'énorme capacité de travail d'Inès. Pressés par le deadline de mon retour en France, on dessinait non-stop en écoutant le nouvel album de The Weeknd ».

Roman : « Ce fut vraiment une expérience plaisante, professionnalisante et culturelle (Miam, merci à la famille d'Inès pour ces bons plats !) ».

Inès : « On trouvait que ça rendrait mieux si on dessinait tous les deux sur les deux pages de la couverture. Cela permet d'avoir une diversité de monstres dans des styles différents et c'est cette ambiance désordonnée que nous recherchions. Les créatures de Roman sont dessinées au crayon de couleur et les miennes au feutre à alcool avec un contour aux feutres à l'encre de Chine ».

Inès : « J'aime beaucoup les couleurs et le contraste entre les apparences et la réalité. J'essaie de toujours garder un peu de lumière, ou une petite partie marante, même dans les ambiances les plus ténébreuses. Les créatures étranges me fascinent ».



Roman : « Le mélange de nos deux styles s'est opéré parfaitement et le résultat s'est avéré très convaincant ! Le regard riche en couleurs que porte Inès sur les monstres fantastiques, son univers de formes aussi variées qu'amusantes, m'a ouvert les yeux sur la manière dont j'imaginai les monstres. Moi qui les voyais sombres, tristes, voire terrifiants, je me suis surpris à les rendre colorés et polymorphes ».

Inès : « Jusqu'à présent, je travaillais de façon individuelle. Je ne connaissais pas vraiment de gens de mon âge qui faisaient de la BD ou qui étaient intéressés autant par le dessin que par la narration. J'ai trouvé que c'était formidable de travailler avec Roman, qui était à ce moment-là également en terminale et qui était de même intéressé par des études artistiques ».





Making-of d'une couverture en duo

Ce numéro 29 est orné d'une très belle couverture réalisée par Valentine Langer et Thé au Vinaigre.  voquer la thématique du silence en un seul dessin, pas évident... Nous avons interrogé les deux artistes pour en savoir plus sur ce défi.

64_page: Lorsqu'on vous a proposé de réaliser la couverture en duo, pour toute consigne vous aviez un seul mot : Silence. Comment avez-vous réagi ?

Th  au Vinaigre : J'avais très envie de participer à une couverture, mais le sujet n'était vraiment pas simple. Nous aurions pu très facilement plonger dans le déjà-vu, en repr santant par exemple une bouche zipp e, ce genre d'image... Mais comme j'aime les défis, ça ne m'a pas fait peur !

Valentine Langer : Nous étions assise l'une à côté de l'autre, dans un stand du festival de Bruxelles, et ma première pensée y a vu un beau « thème littéraire », mais plutôt difficile à traiter en images... Ensuite j'ai pensé que c'était peut-être encore plus compliqué d'en faire une histoire au sein de la revue, alors je me suis mise à réfléchir : le premier mot arrivé à mon esprit est « respiration ».

T.A.V. : Comme décor, Valentine évoquait des paysages paisibles. Au départ j'ai questionné cette proposition car selon moi la nature est très bruyante, on y entend des oiseaux et autres animaux, le bruissement des arbres... Ensuite nous avons pensé à un décor sous-marin, où la voix ne porte pas. C'est à ce moment-là que j'ai pensé aux instruments, noyés, abandonnés.

VL : J'ai essayé d'imaginer des lieux inspirant selon moi le silence, la respiration, le calme, une forme méditative de relation au monde, et la randonnée, les montagnes et les forêts me sont apparues directement. J'adore les sites naturels, et pour être honnête j'aime le silence, cela me permet de me ressourcer, tant que ça reste à une juste dose. Nous nous sommes donc mises d'accord ce soir-là sur plusieurs idées à tester, la montagne, la forêt, les instruments de musique et d'autres que j'ai oubliées...

T.A.V. : Finalement, à mon grand étonnement, nous avons fixé les choses assez vite, durant les deux jours du festival, tout en nous posant beaucoup de questions sur nos attentes respectives.



Une proposition de décor par Valentine Langer, finalement non retenue, nous plongeait dans une forêt luxuriante.

64p. Vous avez ensuite travaillé à distance, comment avez-vous procédé ?

VL : Nous étions d'accord que je réaliserais le fond-décor, dans lequel viendraient ensuite éventuellement des personnages, en tout cas une « animation » de ce décor.

TAV : Je voulais que Valentine s'amuse, ses décors sont vraiment beaux, alors je lui ai proposé de représenter le paysage qui lui plairait le plus, dans lequel j'intégrerais des instruments cassés pour bien appuyer le concept du silence.

VL : J'ai envoyé deux propositions, nous avons choisi laquelle garder, et à ce moment-là, les éléments pouvaient venir s'y placer.

TAV : Très concrètement, quand j'ai reçu le décor, j'ai imprimé le dessin pour mieux imaginer comment placer mes instruments. Après les avoir dessinés à l'encre, je les ai intégrés avec Photoshop. J'ai déjà effectué des dessins à plusieurs, voire des petites bandes dessinées avec des amis, et ça m'intéressait d'essayer avec quelqu'un d'autre, à l'univers graphique radicalement différent du mien. Cette expérience me conforte dans l'idée que j'apprécie collaborer en dessin. Et puis c'est très beau de réaliser une grande double page !

VL : Travailler ensemble a été très agréable et très fluide, même à distance. Je trouve ça intéressant comme expérience, deux pattes graphiques se mélangent, il faut composer avec l'autre, et au final le tout forme un ensemble cohérent. J'en tire un bilan très positif, travailler à deux a été une superbe expérience.

Les différents travaux de ces deux autrices, parus dans notre revue (détail de ceux-ci dans les biographies en page 4), sont à voir sur notre site internet, où nos anciens numéros sont consultables en pdf. Pour en savoir plus sur les deux artistes, vous pouvez également y lire de précédentes interviews, réalisées lors de ces parutions. Rubrique « Auteurs / Interviews ».
www.64page.com/interviews/



Les instruments dessinés par Thé au Vinaigre, avant leur incrustation dans le décor de Valentine Langer.

Un coup d'œil dans le nid de nos meilleures plumes

Dans *64_page*, nos auteures sont tellement créatives et géniales qu'elles s'interviewent elles-mêmes. Noelia Diaz Iglesias et Sandrine Crabeels vous racontent leur collaboration à quatre mains et deux âmes...

Quel est ton premier souvenir de mon travail ?

Noelia. Je pense que c'était via un *64_page* justement ! J'avais été frappée par ton travail de couleur qui détonnait parmi les propositions en noir et blanc.

Sandrine. Je ne m'en souviens pas vraiment. Comme j'aimais ton boulot, j'ai suivi ta page Instagram. J'ai joué à un concours que tu proposais, j'ai gagné ton album *Un Ouragan dans la Barbe*, que j'ai adoré, et que mes enfants (d'alors 6 et 15 ans) ont aimé tous les deux, malgré leur grande différence d'âge.

Comment as-tu appréhendé le projet de cette double couverture et l'idée de la travailler avec moi ?

N. Comme un nouveau défi. Surtout que nous ne vivons pas au même endroit, il a fallu jouer avec la distance et nos emplois du temps respectifs.

S. Comme une opportunité de découvrir une autre façon de travailler. Et un défi aussi, comment concilier deux univers graphiques très différents.

Y a-t-il quelque chose qui t'as surprise lors de notre collaboration ? Avec toi-même, avec moi ou dans notre interaction ?

N. Non, pas vraiment.

S. J'ai été contente que nous soyons sur la même longueur d'onde pour le mélange de notre travail sur les deux couvertures. Bien que cela nous ait donné du fil à retordre techniquement !

Qu'aimes-tu particulièrement quand tu t'adresses aux enfants, en tant qu'auteure ?

N. J'adore glisser des surprises, des choses à chercher qui ne se voient pas du premier coup d'œil. Mais surtout je pars du principe que les enfants ne sont pas moins intelligents que les adultes. Au contraire, ils remarquent et observent beaucoup plus de détails que l'on pense. Le fait qu'ils se posent beaucoup de questions les aide à comprendre des concepts plus complexes, ou du moins à saisir de quoi il retourne.



Extraits des croquis de recherche de Sandrine.



Les débuts de notre collaboration, mélange de dessins scannés, de dessins sur ordi et de Photoshop !



Extraits des croquis de recherche de Noëlia.

S. J'aime leur passion quand ils découvrent les histoires, leur intérêt qui s'éveille, leurs émotions quand on arrive à toucher juste. J'aime ce jeu d'équilibriste entre transmettre (la responsabilité que cela peut engendrer) et s'amuser ! Tâcher de se mettre

sur leur longueur d'onde : jouer et apprendre, malgré (et avec) mes connaissances et expériences, si modestes soient-elles.

Quels sont tes projets en cours ?

N. Actuellement, je travaille à l'écriture de plusieurs scénarios. Mon prochain album où je suis auteure et illustratrice paraîtra en 2024 aux éditions Panthera, et j'ai très hâte !

S. Là je termine un projet de photo langage (que j'ai baptisé *Illumine*), un outil destiné à la fois aux thérapeutes et aux animateurs de groupe, et que je devrais pouvoir mettre à disposition sur ma boutique en ligne en janvier 2024 (www.crabgraphic.com, pour les curieux). *Illumine* est aussi en train de devenir un support pour un projet narratif... Et je continue de développer *Jorine*, un roman graphique pour les 8-14 ans, qui me demande beaucoup d'énergie !

Zélie Guiot et Benjamin Jottard

Elle et il nous ouvrent les portes des
magasins Waucquez

Comme c'est devenu une belle tradition, *64_page* propose à deux auteurs de créer sa couverture.

64_page. Comment avez-vous envisagé cette collaboration inédite ? Comment avez-vous défini le sujet de vos couvertures et vos choix graphiques ?

Benjamin Jottard. Nous ne nous sommes jamais rencontrés. J'ai pris contact avec Zélie sur les réseaux sociaux et nous avons un peu discuté. Je lui ai proposé ma vision du projet : noir et blanc pour le cadre, et couleurs pour les personnages, symbolisant le passé et le présent. Nous sommes tombés d'accord immédiatement car elle avait, à peu de choses près, la même idée que moi. Elle s'est proposée pour faire la première de couverture, ce qui m'arrangeait bien car, sans l'espace réservé au titre, cela me laissait plus de place pour aller dans les détails.

Zélie Guiot. De mon côté, quand on nous a annoncé cette collaboration, je suis directement allée feuilleter le *64_page* « Polar » pour (re)découvrir le travail de Benjamin. J'ai adoré son style et son ambiance, qui faisait d'ailleurs écho à la mienne. On a principalement communiqué via Instagram et nos petites idées



sont vite apparues et se rejoignaient. On a directement accroché à l'idée de ce bâtiment mythique en noir et blanc, symbole d'une architecture ancienne mais artistique, en y intégrant des personnages de la bande dessinée, ici en couleur. L'idée était vraiment de montrer que le lieu se transformait et mettait autant à l'honneur l'architecture d'Horta que le 9^e art.

Qu'est-ce que cette collaboration vous a apporté ? Est-ce que vous pourriez, ou non, envisager une collaboration plus longue sur un projet de BD commun, par exemple ?

B. Nous avons pu travailler sans nous mettre des bâtons dans les roues. Dans une collaboration un peu plus étroite, l'autre peut à tout moment venir mettre son grain de sel. Ici, hormis le fil conducteur, nous étions libres de nos choix, ce qui était plutôt agréable. Nous n'avions pas besoin de l'approbation de l'autre pour proposer notre dessin à *64_page*. Pour ce qui est d'une collaboration sur un projet BD, ce n'est pas prévu. En tout cas, nous ne l'avons jamais envisagé.

Z. C'était la première fois que je collaborais sur un projet professionnel en binôme. Voir même de collaborer avec quelqu'un tout cours. Finalement, on a principalement laissé l'autre travailler de son côté. Peut-être qu'on aurait pu dis-

cuter un peu plus, mais je suis la première à oublier d'envoyer des messages ou d'y répondre ! La communication ce n'est pas encore mon fort. Mais c'est justement une collaboration comme celle-ci qui nous pousse un peu dans nos retranchements et nous force à aller vers l'autre. Je serais partante pour une nouvelle expérience !

Qu'est-ce que votre partenaire occasionnel-le vous a apporté ? En quoi vous a-t-il/elle surpris-e ? Qu'aurais-tu envie de lui dire ?

B. Pour tout dire, nous n'avons que très peu échangé... Pas assez certainement pour répondre correctement à cette question.

Z. Je dois avouer que son style et sa maîtrise de la couleur (surtout l'aquarelle) sont vraiment impressionnants ! Je dirais principalement qu'il doit se faire un peu plus confiance, poster un peu plus sur Instagram, car son travail mérite d'être vu et apprécié !



© Benjamin Jottard



© Benjamin Jottard

Je vous laisse la dernière question : posez-vous l'un l'autre une question... Et répondez, bien sûr !

B. Zélie, lorsque tu m'as demandé si tu pouvais te charger de la première de couverture, tu m'as dit que ça ne te posait pas de problème car tu avais déjà un pied dans le monde de l'édition. Est-ce que tu peux m'en dire un peu plus sur ton expérience dans ce domaine ?

Z. Depuis un an, je me suis lancée corps et âme dans un master en graphisme, et plus précisément en édition. J'ai appris beaucoup sur cet univers et ses rouages et plus précisément à équilibrer le texte et l'image. J'ai saisi cette opportunité pour travailler une couverture et mettre en pratique cette première année de master ! Et si plus tard je peux allier édition et bande dessinée, ce serait parfait !

Z. Benjamin, travailler sur la couverture du *64 page* est une occasion en or, est-ce que ça t'a motivé à aller plus loin, vouloir faire un projet BD, ou aller voir des éditeurs ?

B. C'est la première illustration que je réalise pour une couverture. C'est très valorisant de savoir que l'on peut voir mon dessin sur le magazine sans même l'ouvrir, mais je ne peux pas dire que cela ait vraiment influencé mes ambitions en matière de bande dessinée. Toi aussi j' imagine, tu as toujours quelques petits projets en attente que tu aimerais bien voir publiés. ■

Un cappuccino rêvé avec Benedetta Frezzotti et Caterina Scaramellini

Benedetta et Caterina sont italiennes et ne se connaissaient pas. 64_page les a réunies sur le projet de couvertures pour cette revue #25.

64_page. Est-ce que vous vous connaissiez avant cette collaboration ? Comment vous êtes-vous découvertes ?

Caterina. Je ne connaissais pas Benedetta avant notre collaboration, mais j'avais vu son travail dans votre revue. J'ai immédiatement apprécié sa façon de construire les images avec du papier, c'est génial !

Benedetta. Avant de commencer cette collaboration, j'avais vu quelques illustrations de Caterina par-ci par-là et je les avais beaucoup aimées, mais je ne la connaissais pas encore en tant qu'auteure.

Comment s'est passée votre collaboration ? Comment avez-vous travaillé ensemble ?

C. Ça a été un travail d'équipe, Benedetta m'a proposé des idées pour la couverture, et puis à mon tour je lui en ai proposée d'autres à partir de celles qu'elle m'avait envoyées. Ensuite on a décidé ensemble de la meilleure illustration. Nous avons décidé de réaliser une double illustration qui pouvait relier la première avec la quatrième de couverture. On a choisi deux

illustrations qui relient le monde macro au monde micro.

B. Caterina était patiente, gentille, avec un œil très attentif sur l'enfance. J'ai beaucoup travaillé pour les adolescents ces derniers temps et Caterina m'a aidée à me reconnecter à la petite enfance. Alors, je dirais, de mon côté, très bien !



© Benedetta Frezzotti

Quels sont vos projets ? Comment envisagez-vous la suite de votre carrière ?

C. À présent j'ai beaucoup de projets et de travaux en cours, parmi eux une BD comme dessinatrice pour une maison d'édition française. En même temps, je continue avec des recherches pour un autre projet BD comme auteure. J'espère continuer à créer des histoires en BD, et travailler comme story artist pour le cinéma d'animation.

B. La collection AKAbook dont je m'occupe pour les éditions Piuma me prend beaucoup de temps, mais j'espère pouvoir bientôt faire à nouveau des projets personnels, BD ou livres illustrés...

Qu'est-ce que vous pensez de votre partenaire dans ce projet, qu'est-ce que vous aimez dans son travail ?

C. Je pense que Benedetta est géniale, elle a beaucoup d'idées et une capacité exceptionnelle. Elle est aussi très gentille et disponible, c'est un vrai plaisir de travailler avec elle. Dans son travail j'aime la façon dont elle crée ses illustrations, ses personnages. Son style est reconnaissable et elle crée des mondes uniques.

B. J'adore ses illustrations dans *Sœur de la mer*, l'ambiance et les couleurs qu'elle utilise lorsqu'elle illustre avec du graphite et puis elle utilise le numérique pour colorier.

Qu'est-ce que vous souhaitez vous dire ou vous demander ?

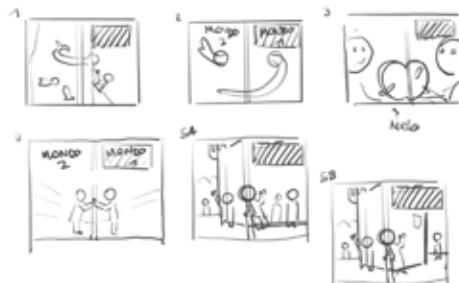
C. Je veux remercier Benedetta pour le travail qu'on a fait ensemble, et je lui souhaite de réaliser tout ce qu'elle veut, dans son travail et dans sa vie en général, elle le mérite !

B. Je voudrais lui demander si, tôt ou tard, nous pouvons nous rencontrer pour un café, face à face !

C. Bien sûr ! J'aimerais vraiment te rencontrer face à face ! 

Ensemble !

23



Benedetta Frezzotti

Illustratrice, auteure et commissaire de la série AKAbook, une série de littérature transmédia pour adolescents qui doivent aborder la langue italienne qui se déplace entre le papier, les livres électroniques et la réalité augmentée.

Auteure de la Une de couverture

Instagram : [lostintranslationcomics](#)

Caterina Scaramellini – Kika

Née le même jour que E.A. Poe ; le destin a voulu que je m'appelle presque comme son chat préféré, Cattarina. Comme l'écrivain américain, j'aime avant tout raconter des histoires. Je suis illustratrice, autrice de bande dessinée et depuis quelque mois story artist pour l'animation.

Auteure de la 4 de couverture

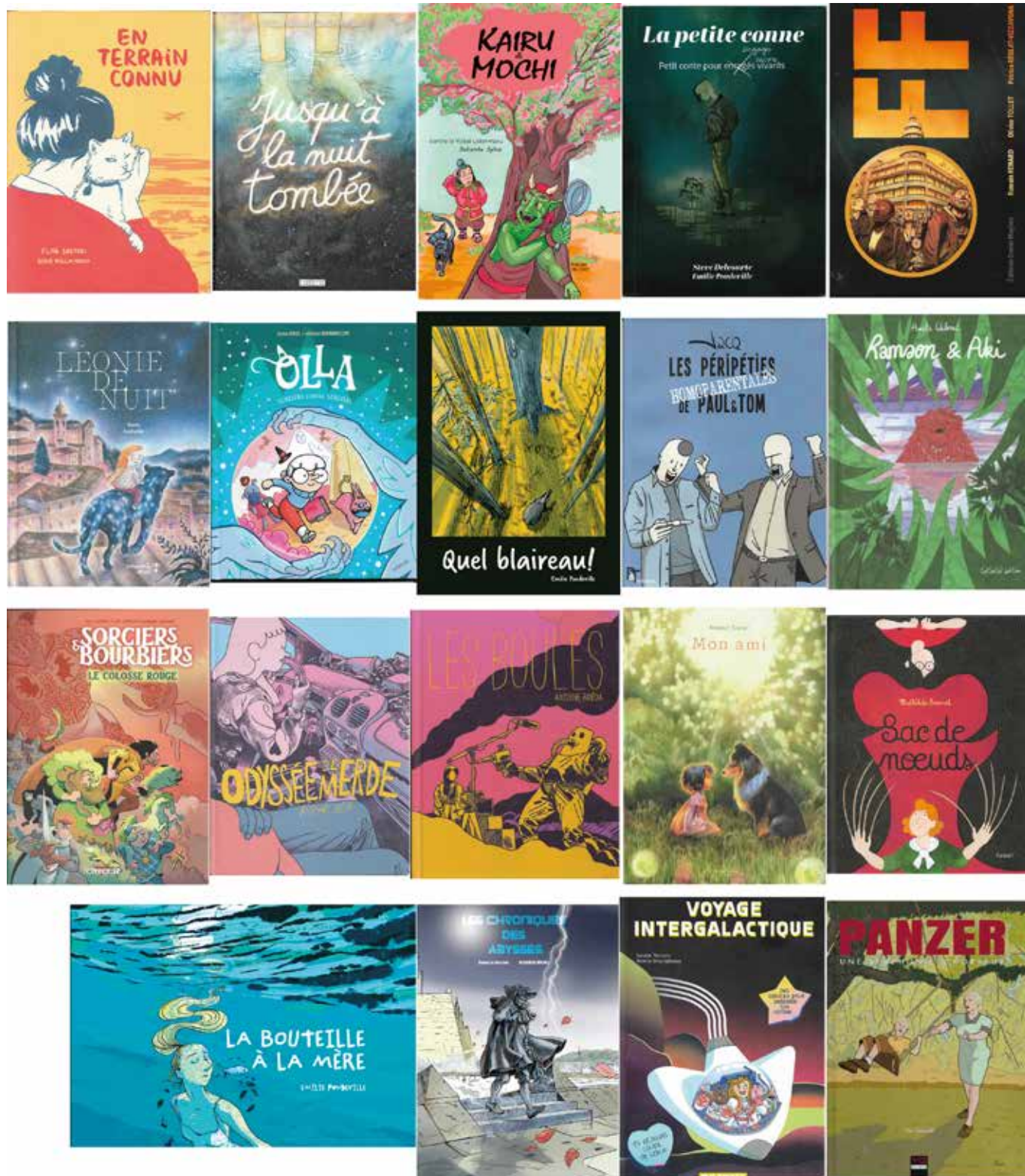
Instagram : [kika_caterina.scaramellini](#)

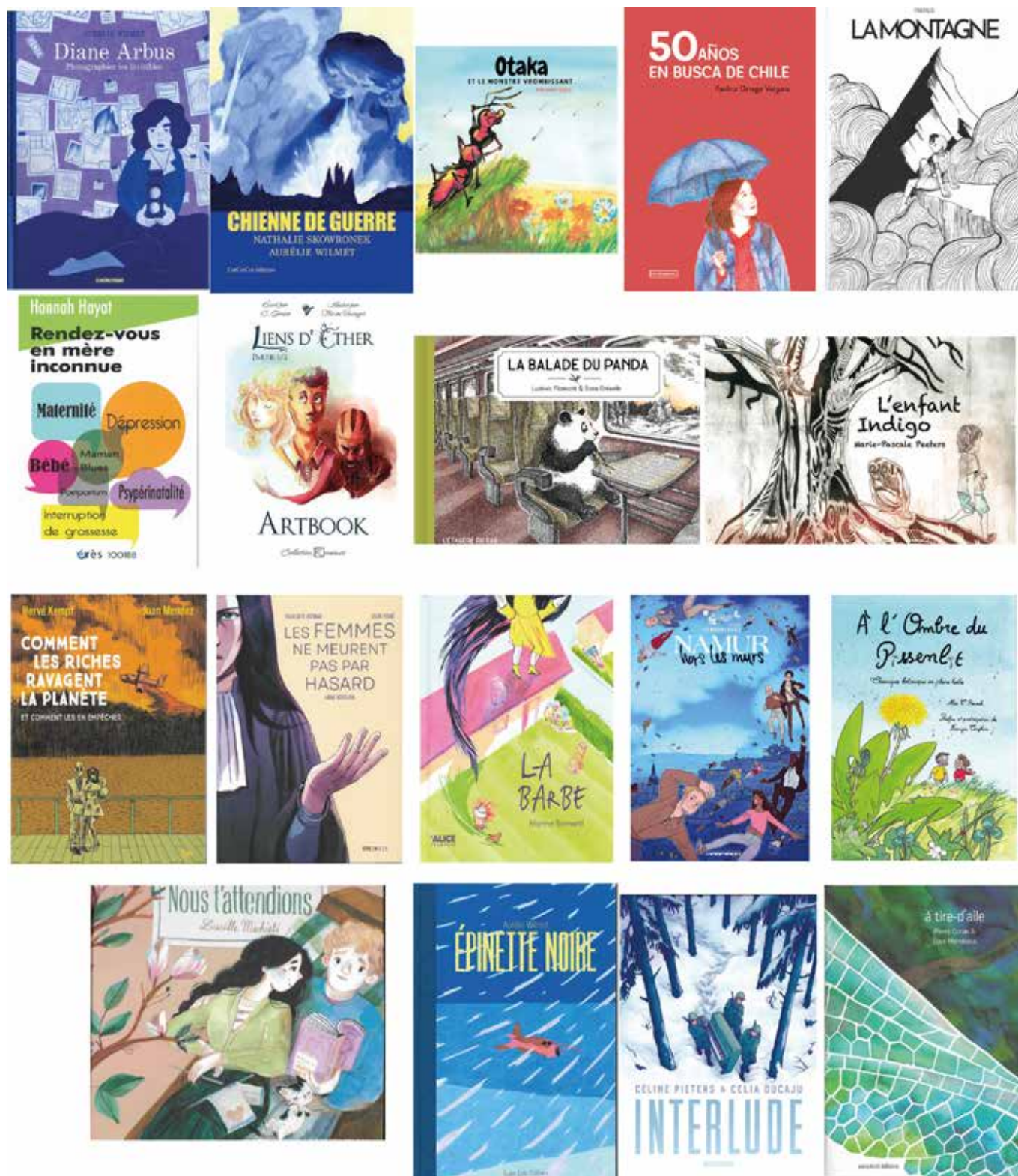
Instagram 2 : [k.mera_kika](#)
[kmera.myportfolio.com](#)

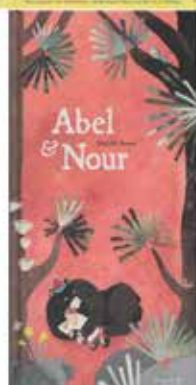


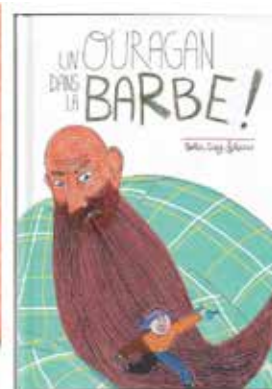
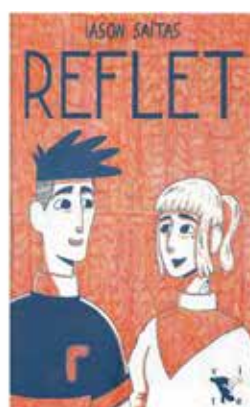
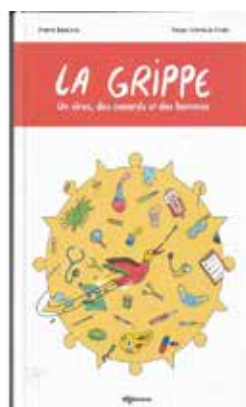
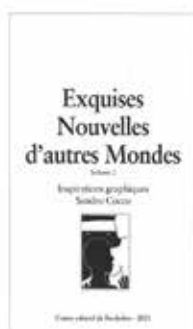
© Caterina Scaramellini

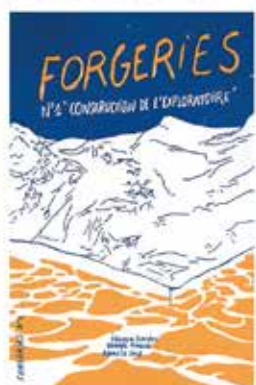
Albums publiés par des auteurices qui ont débutés dans 64_page











Rapport d'activités pour l'année 2025

Rapport destiné au Service Littérature Jeunesse de la Fédération Wallonie Bruxelles

Rapport année 2025.

Année de mutation puisque nous sommes passés d'un appendice à l'éditeur 180° éditions à une ASBL indépendante et gérée complètement par des bénévoles. Nous avons dépensé beaucoup de temps et d'énergies à mettre cette nouvelle structure en état de marche, et surtout, à récupérer les reliquats du passé catastrophique de 180°. Comme, pour donner un exemple, récupérer les revues invendues dans un garage de Woluwe, les stocker provisoirement chez deux personnes proches de l'asbl mais non membre, le temps de trouver un lieu à un prix abordable dans un lieu associatif. Nous étions aussi sans moyens financiers et nous avons lancé une campagne d'abonnements qui nous a permis d'amorcer la transition vers nos nouveaux projets. Sur le plan créatif, nous avons publié les deux revues annuelles : la #28 « Arbres » et la #29 « Silence ».

Nous avons, aussi, proposer un partenariat à la librairie Slumberland du Centre Belge de la BD. La centaine de revue déposée dans la librairie en 2024 avaient été achetées en un mois. Nous avons convenu d'une réédition (légèrement modifiée) et d'un partage 50/50 des coûts et bénéfices. Nous avons, comme chaque année, participé aux festivals d'Angoulême (sur le stand de la Fédération) et de Bruxelles.

Nous publierons un bilan financier lors de l'AG annuelle qui se tiendra au premier semestre 2026.

Projets 2026-2027

Les revues #30 (Monstres) et #31 (Cultures Lectures) sont programmées respectivement pour janvier 2026 (FIBD) et septembre (BD Comics Strip Bruxelles).

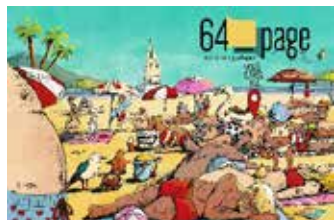


Le thème de la revue Monstres est le fruit de la réflexion et du travail (sur la couverture) de nos deux plus jeunes auteurices, Inès et Roman avait 15 ans quand ils sont arrivés dans nos pages, à 17 ans iels ont conçu la couverture. Ils sont aujourd'hui dans l'enseignement supérieur artistique.



La revue #31 - Cultures Lectures est le résultat d'une rencontre avec les libraires et les associations qui défendent le projet culturel 'Galerie Bortier'. Nous trouvons important de proposer une piste de réflexions autour du livre, outil de créations, de transmissions, d'éducatons.

La revue #32 aura « Nombriel » comme thème et la #33 « Lumières ».



Les participations.

Comme chaque année nous serons à Angoulême (si...) et au festival de Bruxelles. L'asbl. Nous prévoyons d'ouvrir l'asbl aux auteurices qui le souhaitent dans l'objectif de pérenniser le projet. Projets d'expositions itinérantes.

Avec l'organisateur du BD Comics Strip, nous avons pensé faire une exposition autour des auteurices qui ont publié dans 64_page avant de publier chez des éditeurs professionnels. L'idée est de présenter une douzaine d'auteurices BD et une seconde douzaine d'illustrateurices jeunesse. L'exposition serait conçue pour voyager dans les Centres Culturels, les Maisons de Jeunes et les librairies indépendantes. L'objectif est de présenter 64_page, mais surtout des auteurs de qualités. Outre l'expo, ce moment peut être conçu comme une rencontre avec les auteurs. Nous envisageons ce projet et son extension en fonction de nos finances.

Le Critère IV.

Nous avons entendu les remarques de la Commission et nous avons, d'une part, une difficulté et, d'autre part, la volonté d'y répondre favorablement en fonction de notre philosophie et dans la mesure de nos moyens. 64_page s'est construit sur la transmission des savoirs et le partage d'expériences, depuis la première revue notre volonté est d'organiser un collectif de bénévoles et de favoriser l'échange horizontal entre toustes. La revue est expédiée vers les maisons d'éditions professionnelles. Par ailleurs rémunérer les auteurices serait suicider notre projet. Et puis, qui rémunère les participants à un concours ? Non. Les prix de notre 'concours' sont la publication. Toutefois, nous il nous arrive d'aider nos auteurices à négocier leur premier contrat et notre objectif est qu'elles et ils deviennent des professionnel·les. Nous prenons l'engagement, puisqu'il s'agit de commandes, de rémunérer notre graphiste, qui est un auteur qui a proposé des projets à 64_page, et le duo d'auteurices des couvertures en 2026, soit dès la revue #30. 13 novembre 2025

Votre demande d'aide à l'édition (revue) – Avis remis

Boîte de réception (mail copié)

projets.BD <projets.BD@cfwb.be>

ven. 22 mai 20:51

Monsieur Decloux,

Madame la Ministre de la Culture ayant entériné la proposition de la Commission des Écritures et du Livre – session Bande dessinée - relative à votre candidature à l'octroi d'une aide à l'édition (revue), je suis au regret de vous informer de la remise d'un avis défavorable sur votre dossier.

Voici les précisions quant aux critères d'analyse et à la motivation des membres de la Session :

Demandeur : 64_page. Revue de récits graphiques

Subvention demandée : Aide à l'édition (revue) – 6000 €

Titre de la revue : 64_page

CRITÈRE 1 : Qualité artistique et culturelle de l'ouvrage ou du programme éditorial – Critère partiellement rencontré

CRITÈRE 2 : Capacité de rayonnement – Critère partiellement rencontré

CRITÈRE 3 : Place accordée aux auteurs et autrices de la Communauté française, en particulier à ceux et celles qui n'ont pas encore été publiés, dans le respect de l'égalité des femmes et des hommes et des valeurs de l'interculturalité – Critère rencontré

CRITÈRE 4 : Cohérence du budget et adéquation entre le projet et le montant de l'aide sollicitée, avec une attention particulière à la rémunération des auteurs – Critère non rencontré

CRITÈRE 5 : Attention réservée aux impacts environnementaux et sociaux de la production et de la commercialisation des ouvrages faisant l'objet de la demande – Critère partiellement rencontré

Motivation des membres de la Session :

La session considère que cette publication est positive, diversifiée, utile à la promotion des jeunes auteurs, et qu'elle peut continuer à évoluer. Cependant, les demandes formulées précédemment ne sont pas encore rencontrées. En particulier, le fait de payer les contributions des jeunes dessinateurs aura une valeur de reconnaissance et participera à l'apprentissage et à l'encouragement de ceux-ci. La rémunération des dessinateurs qui élaborent la couverture est une avancée, elle doit être poursuivie. La revue fera preuve d'exemplarité.

L'opérateur est invité à revoir son dossier pour une prochaine ouverture d'appel aux projets.

Vous trouverez, annexé au présent courriel, les voies de recours si vous souhaitez contester cette décision. Conformément aux dispositions du décret relatif à la nouvelle gouvernance culturelle, l'avis remis sur votre dossier par la session Bande dessinée de la Commission des Écritures et du Livre fera l'objet d'une publication synthétique (indiquant le caractère favorable ou défavorable de l'avis et si les critères d'évaluation de la réglementation ont été rencontrés ou non) sur le site www.culture.be . Vous disposez d'un

délai d'un mois à compter du jour de l'envoi du présent courrier pour vous opposer à cette publication en précisant le motif de refus par courriel à l'adresse projets.bd@cfwb.be .

Je vous prie de croire, Monsieur Decloux, en l'expression de mes sentiments distingués.

Cécile JACQUET
Attachée – Service Littérature jeunesse et Bande dessinée
signature_cult
Service général des Lettres et du Livre
44 Bd. Léopold II, 1080 Bruxelles
Local 1A023
Tél : +32 (0)2 413 22 81 - +32 (0) 479 840 389
livre.cfwb.be
objectifplumes.be

Situation financière pour 2025 et les 5 premiers mois de 2026

En vert, une explication. Le 22 mai 2025, le compte personnel de Philippe a été hameçonné. Son compte est chez Belfius, comme celui de 64_page.

Cette circonstance et des failles chez Belfius, ont permis au hacker de piquer aussi 1776,4 € sur le compte de 64_page.

Depuis un an Philippe introduit des recours contre Belfius (qui lui a remboursé 200,8 €), nous sommes loin du compte et les procédures se poursuivent.

année 2025

0 solde positif 2024

621,34

	<u>Sorties</u>	<u>Entrées</u>	<u>explications</u>
<u>Reuves</u>			
Imprimeur #29	1975,85		
APAM#28	1082,87		
Romain graphiste	212		
<u>Promo</u>			
Affiches, cartes, etc	176,6		
Stand Festival Bxl	354,04		
<u>Bpost, stockage, etc</u>			
Bpost, stockage, etc	249,25		
Ulule	25		
Mondial Relay	118,92		
<u>Matériels</u>			
Informatique	89,9		
Déplacements	26,8		
Représentations	32,55		
<u>Frais légaux</u>			
Moniteur Belge	233,05		
AFNIL	165		
Frais banque	50,18		
Soutiens à nos auteurs			
albums auteurs 64	187		
Total	4979,01		

Hacking 22 mai 2025 1776,4

TOTAL SORTIES 6755,41

Le compte perso de Philippe a été hacké et celui de 64_page aussi

ENTRÉES

	<u>ENTRÉES</u>		<u>explications</u>
	<u>réalisées</u>	<u>a réaliser</u>	

remboursement Belfius	200,8		
réserve prévue par philippe		1575	Philippe a pris un crédit pour couvrir la perte de 64_page
Erreur	52,28	53	j'ai utilisé la carte de 64_page à la place de la mienne,
Ventes revues et abos	3571,09		
1 TOTAL	5807,69	3824,09	

01/01/2026 -> 31/05/2026

Sorties	Sorties	Entrées
---------	---------	---------

Revue		
-------	--	--

Imprimeur #24 réédition	1847,78	
-------------------------	---------	--

C19 (dépôt)	130	Dépôt des revues non vendues
-------------	-----	------------------------------

Promo		
-------	--	--

Médiagraphique	100	Impression promo
----------------	-----	------------------

Poste		
-------	--	--

Bpost	42,15	
-------	-------	--

Mondial relay	31,7	
---------------	------	--

Soutiens à nos auteurs	30,5	
------------------------	------	--

Frais		
-------	--	--

Informatique	50	
--------------	----	--

Banque	12,78	
--------	-------	--

Entrées		
---------	--	--

Ventes n° et abonnements		681,74
--------------------------	--	--------

Remboursements C19	10	
--------------------	----	--

Remboursement Belfius		200,8
-----------------------	--	-------

2 TOTAL	2244,91	1092,54
----------------	----------------	----------------

PERSPECTIVES	À PAYER	À RECEVOIR
--------------	---------	------------

Impression #30	1933,42	
----------------	---------	--

APAM 202600	1460,57	abonnements routage & poste
-------------	---------	-----------------------------

APAM 2026003	233,77	
--------------	--------	--

Ce qu'on nous doit		
--------------------	--	--

Subsides 2026		6000
---------------	--	------

Slumberland	839,9	5/11 de la factures réédition #24 CBBD
-------------	-------	--

Slumberland	2500	50% des ventes
-------------	------	----------------

3 TOTAL	3627,19	9339,9
----------------	----------------	---------------

Synthèse

	PAYÉS	REÇUS	À RECEVOIR
--	-------	-------	------------

TOTAL 0+1+2+3	11880,78	5537,97	10914,9
----------------------	-----------------	----------------	----------------

TOTAL 2+3		16452,87	
------------------	--	-----------------	--



24177302

Déposé / Reçu le

09 DEC. 2024

au greffe du tribunal de l'entreprise
francophone de Bruxelles

N° d'entreprise : 1017 101 418
Nom

(en entier) : 64_page Revue de récits graphiques

(en abrégé) : 64_page

Forme légale : asbl

Adresse complète du siège : avenue Houba de strooper 30, 1020 Bruxelles Belgique

Objet de l'acte : Constitution

Titre I – 64_page

Art. 1. L'association sans but lucratif adopte la dénomination suivante : 64_page. Revue de récits graphiques

Art. 2. Le siège de l'association est sis en Région bruxelloise. 30 avenue Houba de Strooper, 1020 Bruxelles et sa langue officielle est le français.

Art. 3. L'association est constituée pour une durée indéterminée.

Titre II – Éditer les jeunes créateurs

Art. 4. Le but de 64_page est de permettre à des jeunes, ou moins jeunes, auteurs de bande dessinée, d'album d'illustration ou de littérature jeunesse de publier et de se faire connaître dans l'univers professionnel. Pour atteindre cet objectif, 64_page édite une revue 64-page, revue de récits graphiques, organise des expositions, des rencontres d'auteurs, des dédicaces, des partenariats, participe à des festivals de BD et littérature jeunesse. La totalité des bénéfices éventuels sera totalement réinvesti dans les projets de l'ASBL.

Art. 5. Les activités sont construites sur la transmission, la mutualisation et le partage des connaissances, entre tous les participants et dans tous les domaines cités.

Tous ses membres sont bénévoles.

Titre III – Membres

Art. 6. L'association est composée de membres effectifs et de membres adhérents. L'association compte au minimum trois membres effectifs.

Art. 7. Les membres peuvent être domiciliés à l'extérieur de la Belgique.

Art. 8. Les membres effectifs sont des personnes physiques qui exercent une fonction active au sein de l'association, ou aident à la réalisation de son but en tant que personnes ressources. Devient membre effectif la personne présentée par deux membres effectifs à l'assemblée générale, et admise en cette qualité par une simple décision de ladite assemblée générale.

Art. 9. Les membres adhérents sont des personnes physiques ou personnes morales qui souhaitent aider l'association, participer à ses activités ou bénéficier de ses services.

L'auteur qui a publié dans la revue 64_page est, de fait, membre adhérent, sauf s'il refuse, par mail, cette adhésion.

Art. 10. L'organe d'administration tient au siège de l'association un registre des membres. Ce registre reprend les nom, prénom et domicile des membres. Un membre peut élire domicile au lieu où il poursuit son activité professionnelle. L'organe d'administration inscrit toutes les décisions d'admission, de démission ou d'exclusion des membres dans ce registre endéans les huit jours de la connaissance qu'il a eue de la décision. L'organe d'administration peut décider que le registre sera tenu sous la forme électronique.

Art. 11. Chaque membre communique une adresse électronique à l'association aux fins de communiquer avec elle.

Art. 12. Tout membre effectif peut, par une simple demande via l'adresse électronique, consulter le registre des membres.

Art. 14. Tout membre de l'association est libre de se retirer à tout moment de celle-ci en adressant sa démission par courrier électronique à l'organe d'administration.

Art. 15. La qualité de membre se perd automatiquement en cas de décès.

Art. 16. L'exclusion d'un membre effectif ne peut être prononcée que par l'assemblée générale. La proposition d'exclusion doit être indiquée dans la convocation. Le membre doit être entendu. Au moins deux tiers des membres effectifs doivent être présents ou représentés à l'assemblée. Si cette dernière condition n'est

La dernière page du Volet B : Au recto : Nom et qualité du notaire instrumentant ou de la personne ou des personnes ayant pouvoir de représenter la personne morale à l'égard des tiers
Au verso : Nom et signature (pas applicable aux actes de type « Mention »).